Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

ADMINISTRATION ET REDACTION:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 12 janvier 1927 — No. 44

D'une idée à l'autre

Il y a longtemps qu'on l'a dit: les idées mènent le monde.

Donc les bonnes idées conduiront le monde dans la bonne voie; les mauvaises idées le conduiront à l'abîme.

Ce petit raisonnement est parfaitement clair, à condition que l'on admette que l'idée est une force motrice, ce qui est également vrai, quoique moins évident de prime abord.

L'idée, bonne ou mauvaise, est une puissance d'action. La saine philosophie le démontre, et le P. Eymieu, dans son remarquable ouvrage: *Le gouvernement de soi-même*, a fait de belles applications de cette vérité de psychologie.

Même si le dernier pourquoi de cette mystérieuse puissance des idées nous échappe, on n'a qu'à ouvrir les yeux pour constater quelles choses se passent réellement ainsi.

* * *

Il y a des idées qui font leur chemin, et quand elles ont fait leur chemin, les actes suivent.

Prenons un exemple tout récent. Les dépêches, cette semaine, nous annonçent que les Européens ne sont plus en sécurité dans certaines parties de la Chine, et qu'ils sont obligés de s'enfuir en toute hâte. Quelle est la cause de ce soulèvement qui peut avoir les conséquences les plus graves, qui peut même déchaîner une nouvelle guerre? La cause c'est une propagande incendiaire qui a déterminé le déclanchement de la sourde hostilité de l'Asiatique contre l'Européen. A la base de l'action violente, explosive, se trouve l'idée.

Les idées mènent le monde, en Chine comme ailleurs.

* * *

Les idées mènent le monde chez nous, au Canada.

En voici un exemple qui nous touche de très près: le voyage de la *Survivance* qui fut l'événement le plus important des dernières semaines.

Quelle fut l'idée qui présida à ces voyages, comme auparavant à ceux de la *Liaison française*, au titre si juste et si expressif, l'un et l'autre? Démontrer concrètement à la province de Québec que nous avons survécu et que nous pouvons survivre.

Pour établir cette démonstration, il nous fallait le nombre imposant des pèlerins dès le premier voyage, et nous l'avons eu. Pour la fortifier, il fallait au second voyage un nombre plus considérable encore, et nous l'avons eu. Mais par-dessus tout, il fallait chez nos chefs et nos porte-parole, du tact, de l'éloquence, des idées claires et justes. Nos chefs ont été admirablement à la hauteur. Ils avaient derrière eux toutes les prières et les aspirations de la race pour les appuyer, et nous en sommes fiers.

Aussi l'impression créée a-t-elle été profonde. L'idée a fait son chemin. Elle a avancé à grands pas. C'était providentiel et il faut en remercier Dieu qui dirige nos destinées.

* * *

L'idée qui fait son chemin, c'est celle qui est poussée avec volonté, avec méthode, avec tenacité, par un homme, un groupe d'hommes ou une association.

De là l'extrême importance des oeuvres de propagande intellectuelle par la parole, le livre, la revue, le journal, ou le radio, nouveau moyen puissant de diffusion de la pensée.

La conquête de la pensée, voilà donc la conquête par excellence. N'y aura-t-il que les ennemis du bien à le comprendre?

A l'ouverture de la semaine des écrivains catholiques, le 6 décembre dernier, à Paris, Mgr Baudrillart dans un magistral discours, où il exprime les tendances spéciales de nos contemporains, a magnifiquement résumé les devoirs de l'écrivain: "Quel est notre devoir de penseurs et d'écrivains chrétiens? demande-t-il. C'est de faire des conquêtes sur la partie adverse. C'est d'amener les tenants de l'autre idéal, de l'autre absolu, si voulez, au nôtre. C'est de les faire aborder au roc de la doctrine, et donc de rendre ce roc accessible, sans qu'il cesse pour autant d'être un roc. Ne croyez pas que ceux qui viennent à nous de l'autre bord réclament des concessions: ce qu'ils nous demandent, c'est la fermeté, c'est la solidité du rocher. L'expérience de la vie m'a dès longtemps prouvé la vérité de cette affirmation de notre cher Maritain: "Beaucoup de ceux qui se croient nos ennemis sont, en réalité, plus près de nous qu'il ne pensent et que nous ne pensons. Ils désirent avec une force admirable ce même Dieu que nous aimons, que nous n'aimons pas assez. Si nous l'avions aimé davantage, ne le connaîtraient-ils pas?"

* * *

Conquérir la pensée pour que le Sacré-Coeur soit le centre de notre vie, pour qu'il soit le Roi bien aimé de notre intelligence et de notre coeur, c'est l'idée féconde que le R. P. Anizan, directeur de la revue *Regnabit*, a semé à plein coeur et à pleines mains devant des auditoires d'élite à travers le Canada, l'été dernier.

Comme application particulière d'un grand plan d'ensemble, cet apôtre du Sacré-Coeur parlait dans les communautés religieuses enseignantes des moyens de faire rayonner le Sacré-Coeur dans l'éducation. Il mentionnait aussi la nécessité qui s'impose de préparer des manuels scolaires où les lettres, les sciences et les arts seraient traités à ce point de vue.

Or, l'idée fait son chemin. Le dernier numéro de *Regnabit* contenait trois magnifiques articles de religieuses canadiennes qui marquent déjà un commencement de réalisation de cette idée très belle sur laquelle il faudrait revenir: le rayonnement du Sacré-Coeur dans l'éducation.

"A qui prêtons-nous main forte? écrivait une de ces religieuses. A l'amour ou à la haine? A Dieu ou à Satan? La lutte des idées se fait chaque jour plus forte, plus âpre, et le coeur du peuple a ses élans, ses générosités, ses tendances qu'il faut canaliser; l'âme de la masse est à qui sait la prendre. On se fait gloire, nous autres catholiques, de bâtir de beaux monuments, de belles églises qui coûtent des sommes fabuleuses, et combien de ces églises restent vides? Est-ce donc la masse de pierres matérielles qui glorifie Dieu? Où sont les intelligences? Où sont les volontés? La pensée de l'homme n'est pas au Coeur de Jésus. Souhaitons de voir sonner bientôt l'heure où tous les fidèles disciples qui constituent l'Eglise du Christ s'unissent et s'appliquent à gagner les pensées et les coeurs."

Eh oui! les idées mènent le monde. C'est cette idée là que tous les catholiques doivent bien se mettre dans la tête.

A.-F. Auclair, O. M. I.

Les Activités de l'A.C.F.C.

LIVRES SCOLAIRES

Nous profitons de l'ouverture des classes pour rappeler aux instituteurs et aux commissions scolaires qu'ils trouveront en vente au Secrétariat, Edifice du "Patriote", les manuels suivants:

Grammaire française des Frères des Ecoles Chrétiennes: Cours élémentaire, 0.40; Cours moyen, 0.55; Cours supérieur, 0.80.

Lectures graduées, par Roch Magnan: Degré préparatoire, 0.20; Degré inférieur, 0.35; Degré moyen, 0.50; Degré supérieur, 0.65.

Catéchismes Bélanger: Pour les petits, 0.25; Pour les petits et les grands, 0.25.

Autres manuels: Longman's Modern French Course, 0.60.

ASSEMBLEE DU COMITE EXECUTIF

Il y aura une réunion conjointe des Comités Exécutifs de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. à 2 heures de l'après-midi, le 20 janvier courant, dans le bureau du secrétariat à Prince-Albert. Comme il s'agit de la préparation du programme de la convention, nous comptons sur la présence du plus grand nombre possible des membres de ces Comités à cette importante réunion.

CONTRIBUTION RECUE

Paroisse de Ferland: $36.25.

UNE APPRECIATION D'UN INSTITUTEUR

Nous publions plus bas un extrait d'une lettre que nous venons de recevoir d'un instituteur franco-canadien actuellement à l'Ecole Normale. Après les curés, il n'y a pas de doute que les instituteurs sont bien les mieux qualifiés pour juger l'oeuvre et la puissance d'action du bon journal. C'est pourquoi nous nous faisons un plaisir de remercier publiquement ce généreux et intelligent instituteur bilingue.

Saskatoon, Sask,
le 8 janvier 1927

M. le Commandeur Morrier,
Chef du Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Prince-Albert, Sask.

Monsieur le Commandeur,

Tel que promis dans ma dernière lettre du mois de septembre ou octobre, je vous envoie un mandat-poste de $25.00. C'est de cette manière que j'entends souscrire d'une manière pratique à la caisse "Aide au "Patriote". Pour faveur pressée que entièrement obtenue, j'ai promis de faire quelque chose pour une de nos institutions nationales. Et j'ai choisi le "Patriote de l'Ouest" pour cette année. Il est entendu que je continuerai quand même à payer mon abonnement au "Patriote", chaque année. Ma contribution actuelle est faite dans le but d'aider le vaillant journal à poursuivre la lutte contre certains fanatiques.

Je suis actuellement à l'Ecole Normale de Saskatoon, et j'ai été surpris, hier après-midi, d'entendre les étudiants — presque tous de langue anglaise — chanter "O Canada" en français. Evidemment, le travail que poursuit le "Patriote" depuis des années, commence déjà à porter des fruits. L'arbre national semble être plus vigoureux que jamais.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une hécatombe d'enfants dans un théâtre de Montréal

Montréal. — 76 enfants ont été brûlés à mort et plusieurs autres furent blessés dans l'incendie du théâtre "Laurier Palace", rue Ste-Catherine, dans l'est de la ville.

Le théâtre était une bâtisse à deux étages et il y avait un bon nombre d'enfants au deuxième lorsque quelqu'un cria "au feu". Une panique s'ensuivit. Les enfants se précipitèrent dans l'escalier et ils furent suffoqués par la fumée et les flammes.

Le plus grand nombre de ces enfants étaient âgés de moins de 16 ans et ils étaient allés au cinéma sans la permission de leurs parents.

Le propriétaire du théâtre est un Syrien ainsi que les autres membres du personnel.

Le propriétaire a été arrêté et mis sous caution de $500. Le coroner MacMahon tiendra une enquête.

La plupart des victimes appartenaient à la paroisse d'Hochelaga. Mgr LePailleur et quelques autres prêtres se sont rendus aussitôt sur la scène du désastre et ils se sont prodigués pour assister les blessés et donner les derniers sacrements aux mourants.

Cette catastrophe cause un grand émoi dans toute la ville.

:*:

Les élections sénatoriales de France favorisent la gauche

Paris. — Dimanche, le 10, les collèges électoraux de 32 départements avaient à élire 108 sénateurs, ce qui constitue à peu près le tiers de la Chambre.

Le groupe radical socialiste comptait 54, environ la moitié des sénateurs sortant, et le groupe le plus important ensuite (38) était celui de l'union républicaine, groupe Poincaré. Il y avait aussi 2 royalistes et 1 indépendant.

Les socialistes ont remporté 8 sièges sur les modérés, et les communistes en ont gagné 2. C'est la première fois que ces derniers pénètrent au sénat.

L'ancien président Millerand qui se présentait comme indépendant a été défait.

:*:

La Chine se soulève contre les Européens

Les nouvelles qui arrivent cette semaine de Chine sont des plus graves.

Soulevée par une propagande incendiaire, où paraît la main de la Russie révolutionnaire et soviétique, les Chinois sont en voie de rendre la vie impossible aux Européens.

Les troubles ont commencé la semaine dernière à Han-Kéou, qui est situé à l'intérieur des terres à 500 milles du port de Hong-Kong, et se sont propagés ensuite dans d'autres villes.

Les premières attaques furent portées contre le quartier anglais de Han-Kéou, puis s'étendirent aux autres quartiers d'étrangers, allemands, français et américains.

Les soldats se sont emparés de l'administration et la population européenne a été forcée de chercher refuge à Shanghai sous la protection des navires de guerre.

Les récits que rapportent les réfugiés sont alarmants, bien que les gouvernements intéressés s'efforcent de circonscrire ces incidents avant qu'ils ne prennent une proportion internationale.

On espère rétablir un calme au moins relatif, mais ces incidents sont révélateurs du feu qui couve sous la cendre.

Une nouvelle revue chinoise qui vient de paraître à Paris indique la même mentalité de profonde hostilité contre tous les Européens.

Aux dernières nouvelles, les puissances doivent exercer une action conjointe pour protéger les quartiers européens à Shanghai.

:*:

Une religieuse refuse un héritage de deux millions

New-York. — La fille d'un millionnaire américain, Grace Minford, qui est devenue religieuse, a refusé un héritage de 2 millions que lui laissait son père, Lewis W. Minford, de Deal, N. J. à condition qu'elle abandonne la religion catholique et la vie religieuse.

"Mon Père céleste, a dit la religieuse, est infiniment plus riche que mon père selon la nature et ma récompense sera plus grande".

LETTRE D'UNE GENTILLE PETITE FRANCO CANADIENNE

Mon cher petit *Patriote*,

Comme je suis contente de venir te souhaiter une bonne et heureuse année. Tu nous as promis une belle place dans tes colonnes ! ! Rappelle-toi cela. Si cela te fait plaisir je vais te raconter tout le bonheur que nous avons eu à la fin du 1er trimestre. D'abord nous avons eu un petit concert dans lequel nous avons chanté "les baisers de la Langue française"; après cela le bonhomme Noel est arrivé nous apporter des présents.

Nous aurions aimé voir encore Mgr Prud homme présider notre petite fête comme l'année dernière mais nous savons bien que notre bon Père ne peut pas être dans tous les lieux à la fois.

Monsieur le curé profita de cette circonstance pour nous distribuer nos diplômes de catéchisme et de francais. Il nous a félicités d'avoir si bien travaillé mais il a grondé un peu les parents qui laissaient leurs enfants parler anglais à la maison.

La semaine dernière nous avons eu une belle mission prêchée par le R. P. Bazin. Le missionnaire était bien éloquent et tout le monde paraissait le goûter.

L'église était remplie tous les jours. M. le curé a dû être content de ses paroissiens.

Au revoir mon bon petit *Patriote*, une petite fille qui t'aime beaucoup.

Bernadette BENOIT.
Viscount, Sask.

Un atelier de vie française

Nos chefs désirent qu'on leur signale des exploits d'action française. Ce nous est un doux plaisir d'attirer l'attention sur les séances du Bon Parler au Couvent Jésus-Marie de Gravelbourg. De cette sorte notre premier éloge, dans la chronique de 1927, sera pour ces religieuses, dont nous ne pouvons assez louer l'oeuvre bienfaisante.

Les Soeurs arrivaient en 1916. La même année, elles fondaient une académie française. Chaque mois, depuis lors, nous a procuré une soirée littéraire. Que les organisateurs se rappellent ce qu'il faut de travail pour préparer un concert et ils vous diront que, pour réussir comme elles le font, nos maîtresses doivent se dévouer sans répit. Depuis le jour de la fondation, il ne s'est peut-être pas écoulé une heure où l'une ou l'autre des Soeurs n'ait pas été employée à exercer un chant ou une déclamation. Le Couvent remplit donc parfaitement sa mission.

Personne n'ignore les mille et mille moyens que les Soeurs emploient pour cultiver le francais, mais les Séances du Bon Parler à elles seules font de leur établissement un perpétuel atelier de vie française.

Les membres de la société étaient une dizaine, au commencement ; maintenant les académiciennes dépassent la cinquantaine. Ces enfants promettent d'employer le francais de préférence, en récréation; et elles s'appliquent à causer correctement. La plus petite comme la plus avancée, apprend à déclamer. Parfois, elles récitent une poésie à l'unisson. Ainsi chacune de ces pensionnaires connaît chaque jour son français un peu mieux que la veille. L'on nous apprend que bientôt les demoiselles les plus cultivées du village et des alentours pourront appartenir à la Société et participer aux séances. C'est ainsi que déjà s'élargit le champ de l'influence française. Et si l'on a vanté la modestie et la patience des bâtisseurs des anciennes cathédrales, allons-nous ne pas apercevoir les actives ouvrières qui, dans l'ombre du monastère, sont à façonner une pléiade d'âmes françaises? Est-il besoin d'avertir qu'on se sert du beau pour agrémenter les soirées? Boileau, je pense, écrivit : "L'ennui naquit un jour de l'uniformité". Personne ne peut dire ceci d'une séance de l'académie. Jamais une soirée n'est la réplique d'une autre et chaque programme est varié. Il y a bien chaque fois un passage en l'honneur de la vertu, un autre exercice sur les anglicismes, une partie où l'on chante le Canada, et un Souvenir de la France; mais on y entend une strophe par un bébé, puis une déclamation de longue haleine par une graduée; une élève débite une composition personnelle d'actualité et une autre déclame une page tout aussi appropriée de l'abbé Groulx ou de Rivard; il y a des dialogues et des récitations; on mêle le plaisant avec le sérieux; le tout est coupé d'un choeur par les petites, d'un choeur par les plus grandes, et d'un chant vibrant par toutes les pensionnaires. La Fée qui dirige ces travaux est merveilleuse: elle dispose ses morceaux judicieusement et l'auditeur se dit forcément: c'est pratique et c'est charmant. Ajoutez à cela que les réunions ont lieu dans une vaste salle bien illuminée, avec un parquet ciré, et des murs tapissés de peintures; que l'accompagnement des chants est puissant, exact, enlevant; que les demoiselles portent une belle robe noire et un large ceinturon rouge, et vous saisirez mieux comment chaque séance est vraiment une heure d'enchantement en même temps qu'un hymne de gloire à la langue francaise.

L'on nous saura gré sans doute, d'avoir souligné l'une des activités des Soeurs de Jésus-Marie. Leur Couvent ne sollicite aucun don ; mais le Québec ne se doit-il pas d'honorer ces Vestales qui, aux postes les plus éloignés, entretiennent fidèlement la flamme de la fierté française.

Louis SIMARD, O.M.I.
Collège Mathieu de Gravelbourg

:*:

Un Mexicain conduit son cheval dans l'église

San Luis Potosi, Mexique. —L'attitude hostile du gouvernement mexicain envers la religion pousse aux pires excès.

L'autre jour, un Mexicain, sous l'influence de la boisson, entra à cheval dans l'église et s'avança jusqu'à l'autel, à la consternation des gens qui s'y étaient rassemblés pour la prière du matin.

Il fut arrêté, mais on ignore s'il a été puni pour son acte sacrilège.

Un autre sacrilège effroyable

Ailleurs, à Guadelaja, ce qui est plus grave, ce sont les officiers mêmes de la police, qui arrêtent un prêtre qui portait le bon Dieu aux malades. Ils s'emparent des hosties consacrées et les foulent aux pieds.

Pourquoi la province de Québec ne doit pas se désintéresser des groupes de l'Ouest

Texte du discours prononcé par M. Raymond Denis au banquet du Château Frontenac

Après avoir remercié M. C.-J. Magnan qui, en sa qualité de président de la Saint-Jean-Baptiste, préside le banquet, M. Denis parle en ces termes:

Je demande pardon mes amis de l'Ouest si ma voix ne semble pas très assurée. Cet accès de gêne va peut-être les surprendre, mais il m'est difficile de me sentir très à l'aise, moi, pauvre petit fermier de l'Ouest, lorsque j'ai à ma droite un premier ministre qui porte un nom illustre et qui le porte bien, et à ma gauche, cette gloire de l'Eglise catholique et de la littérature canadienne qu'est Mgr Camille Roy, et devant moi, l'élite de la ville de Québec, cette capitale de la pensée française dans l'Amérique du Nord.

Mais il me semble, et j'en suis heureux, que je trouve à M. le premier ministre un visage plus ouvert que l'année passée, un sourire plus large, une physionomie plus assurée. Serait-ce le fait d'être assis entre deux fermiers de l'Ouest, fait qui involontairement peut-être lui rappelle qu'il n'y a pas longtemps un gouvernement pour lequel M. Taschereau a beaucoup de sympathie dut la vie à une entente cordiale de ces fermiers de l'Ouest avec la province de Québec? Non, car je suppose que les idées de M. Taschereau sont loin, ce soir, de la politique et ce sourire plus large, cette physionomie plus gaie, nous les devons, j'en suis sûr au fait que la Survivance française dans l'Ouest, que nous étions venus vous démontrer l'année dernière, s'épanouit triomphante ce soir, dans ce banquet, et M. Taschereau en est heureux avec tout son coeur de patriote.

La survivance ne se discute plus

Cette survivance ne se discute plus, elle s'affirme, elle s'impose. Nous ne sommes pas venus pour vous en donner des preuves nouvelles, parce qu'elles sont inutiles et superflues. On ne discute pas un fait d'histoire; on l'accepte et on l'étudie. La survivance française dans l'Ouest appartient déjà à l'histoire, elle en constitue quelques-unes des plus belles pages.

Nous avons dû lutter seuls et sans appui. Parfois, devant la tempête, nous avons dû courber la tête, mais c'était pour nous retrouver debout et prêts à la lutte après chaque bourrasque. L'Eglise du Christ a eu, elle aussi, des persécutions; elle en est toujours sortie triomphante, comme la race française est toujours sortie plus forte, plus vigoureuse, plus unie de chacune des attaques qui l'ont assaillie.

Nous avons nos églises, nos écoles, nos journaux, nos organisations, notre clergé, nos chefs, et le drapeau qui flotte sur nos clochers et couvre toutes nos paroisses n'en descendra plus.

Nos luttes sont vos luttes

Pour ma part, je ne vous parlerai donc pas de notre survivance, mais je voudrais vous faire comprendre que nos luttes sont vos luttes et que vous n'avez pas le droit de vous en désintéresser. Ce qui se passe dans l'Ouest intéresse directement la province de Québec, non seulement au point de vue national, mais aussi au point de vue économique. Il y a là-bas des problèmes qui intéressent peut-être l'avenir de la confédération et dont la solution peut avoir une répercussion tragique sur l'avenir de la province de Québec.

Là-bas, dans ces plaines de l'Ouest qui forment la plus riche partie de notre patrimoine au point de vue agricole; dans ces plaines de l'Ouest qui furent découvertes par nos explorateurs, fécondées par les sueurs et par le sang de nos missionnaires; dans ces plaines dont chaque colline, chaque ruisseau rappelle un nom français, un acte d'héroïsme des nôtres, on a jeté pêle-mêle des milliers et des centaines de milliers d'individus venant de toutes les parties du monde et ils forment aujourd'hui un très fort pourcentage de la population totale. Ces gens-là sont de bons fermiers, j'en conviens, ils sont aussi de bons citoyens, mais on ne peut pas leur demander d'avoir un sentiment national ardemment développé. Ils sont venus ici pour faire de l'argent, conquérir une aisance qu'ils n'ont pas trouvé chez eux. Rien ne les attache à ce pays nouveau pour eux. Leur coeur est encore au pays natal, où ils ont laissé des parents, des amis, des connaissances — et ce titre de Canadiens si cher à ceux qui ont fait ce pays ce qu'il est, ne peut être qu'indifférent à des gens que ni le sang ni la langue, ni les moeurs n'attachent d'une façon quelconque à ce titre de Canadien.

Qu'arrivera-t-il le jour où il se trouvera quelqu'un pour montrer à ces populations que leur bien-être économique les entraîne infailliblement, non pas vers l'Est, mais vers le Sud, vers l'annexion aux Etats-Unis?

Le point de vue économique

Actuellement, le blé se vend de huit à dix sous plus cher sur le marché de Minneapolis que sur celui de Winnipeg, et cependant nous ne pouvons pas profiter de ce marché parce qu'il y a la frontière et les droits de douane imposés par le gouvernement américain. Mais s'il n'y avait pas de frontière... si nous étions Américains!...

Les animaux se vendent plusieurs sous la livre plus cher sur le marché de Chicago que sur celui de Toronto ou de Winnipeg, et cependant nous ne pouvons pas profiter des avantages que nous offre ce marché parce qu'il y a la frontières et les droits de douane qu'elle entraîne.

Si, au lieu de vendre, nous achetons, soit des machines agricoles, dont nous faisons un usage si considérable, soit des automobiles qui, à cause des distances, nous sont souvent nécessaires, soit des effets de première nécessité, comme des chaussures, nous payons tout plus cher qu'aux Etats-Unis, parce que, en entrant, ces objets sont frappés de droits de douane souvent considérables. Mais s'il n'y avait pas de frontières... s'il n'y avait pas de droits de douane!...

Remarquez bien que je ne fais pas de la politique. Nous sommes trop occupés dans l'Ouest et nous avons trop de questions qui dépassent de haut les limites ordinaires de la politique pour que nous nous abaissions à en faire. Je constate seulement des faits et ceux-ci prouvent d'une façon indiscutable que nous payons cher dans l'Ouest le droit et la fierté d'être Canadiens.

Le problème national

Ce prix, nous, les Franco-Canadiens, nous sommes disposés à le payer parce que, par dessus la question économique, il y a le problème national; par-dessus les droits de douane, il y a notre langue et nos écoles qui disparaîtraient dans le grand tout américain. Un gouverneur a pu dire jadis qu'au Canada, le dernier coup de fusil en faveur de la couronne britannique serait tiré par un Canadien-français; nous pouvons dire avec autant de vérité et de force que les Franco-Canadiens seront les derniers défenseurs de la Confédération dans l'Ouest Canadien. Et c'est pourquoi il faut fortifier leur groupe, développer leur influence, non seulement dans l'intérêt de la race, mais encore dans l'intérêt du Dominion tout entier.

Certes, la question n'a pas été posée encore d'une façon ouverte, mais elle le sera un jour ou l'autre, c'est inéluctable, parce qu'il est un sentiment devant lequel l'humanité a toujours capitulé: c'est l'intérêt. Je souhaite que nos hommes d'Etat possèdent toute la clairvoyance nécessaire pour éviter ou ajourner ce danger. Si, pour ma part, j'ai salué la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, ce n'est pas tant à cause des avantages économiques qu'il peut réaliser que parce que, en entraînant nos regards vers le Nord, il nous détache un peu du magnétisme qui nous attire vers le Sud.

Sans doute, ces problèmes économiques ont existé dans tous les pays du monde. En France, ce fut pendant très longtemps la question des bouilleurs de cru qui agita les esprits. En Allemagne, il y eut aussi, il y a quarante ans, des luttes très vives; mais toujours ces problèmes reçurent des solutions acceptables par les intéressés parce que, par dessus les intérêts particuliers de chaque région, on fit passer l'intérêt supérieur du pays, parce qu'il y avait au fond du coeur des intéressés cet amour de la patrie qui rend acceptables des sacrifices qui, sans cela, paraîtraient trop lourds. C'est pourquoi il faut cultiver chez nous ce sentiment national, et lorsqu'il sera rendu à son plein épanouissement, on parlera un peu moins du Québec ou de l'Ontario, des provinces maritimes ou des provinces de l'Ouest, et un peu plus du Canada tout entier. Mais pour cela, il faut que dans l'Ouest on fortifie dans la mesure du possible ces groupes de Franco-canadiens, dépositaires tout naturels de ce sentiment national et défenseurs du principe même de la Confédération.

Fausse politique d'immigration

Mais au lieu de cela, par une politique paradoxale d'immigration, on a fait tout ce qu'il fallait pour amoindrir cette influence et la faire disparaître. Il y a vingt ans, a-

(Suite à la page 2)

Discours de M. Denis au banquet du Château Frontenac

(Suite de la 1ère page)

lors que ces prairies si fertiles s'offraient à qui voulait les prendre, on semble n'avoir rien fait pour diriger vers elles l'émigration du Québec qui, à pleins trains, se déversait vers les Etats-Unis; et dans l'Ouest, on donnait 160 acres de terre à un Doukhobor ou à un Mennonite étranger à un pays où rien ne l'attachait, comme on donnait également 160 acres, mais pas plus, à un Canadien de Québec dont la famille habitait le pays depuis trois siècles!

Aujourd'hui on fait mieux encore. Un Anglais des vieux pays, un Européen, paye beaucoup moins cher pour traverser les mers et venir s'installer dans l'Ouest qu'un Canadien partant de Québec pour se rendre à Régina ou Prince-Albert. Un Américain ne payera que $25. ou $30. pour se rendre de Montréal à Edmonton; mais un Canadien qui paye des taxes pour compenser les déficits du C.N.R., un Canadien dont la famille a contribué depuis trois siècles au développement et à la prospérité du pays devra payer trois fois plus pour le même parcours. Et le résultat, c'est que les familles du Québec qui, pour une raison quelconque, veulent ou doivent quitter la vieille province, partent à pleins chemins vers les Etats-Unis où le transport ne leur coûte presque rien, tandis que les étrangers s'emparent de l'Ouest et s'y enrichissent.

Cette double question de l'immigration et de l'émigration qui, en résumé, n'en fait qu'une, constitue le plus grave de tous nos problèmes actuels, et il nous intéresse tout spécialement dans l'Ouest. Qu'on le veuille ou non, il intéresse la province de Québec autant que nous et d'une façon directe.

Quelqu'un me disait hier: Québec a vécu jusqu'à il y a cinquante ans sans les provinces de l'Ouest, qui alors ne comptaient pas, et il continuera à vivre sans elles si, un jour ou l'autre, mécontentes de l'Est, elles se jettent dans les bras des Etats-Unis.

Le danger à conjurer

A mon avis, ce sentiment, trop général dans le Québec, est faux et dangereux, parce qu'il vous endort dans une fausse sécurité. Votre meilleure clientèle, à l'heure actuelle, est constituée par les provinces de l'Ouest. C'est le meilleur débouché pour vos produits, et ce débouché sera d'autant plus sûr qu'il y aura davantage de Franco-Canadiens. Partout ailleurs, pour exporter, vous vous heurtez vous-même aux droits de douane avec lesquels les autres pays protègent leur propre industrie. Dans l'Ouest, au contraire, vous avez un marché de deux millions d'habitants, marché qui ira toujours en augmentant et pour lequel vous n'avez pas de compétiteurs extérieurs parce que le gouvernement, plein de sollicitude, vous garde ce marché en l'entourant à son tour de droit de douane. C'est le fief des manufacturiers de l'Est. Mais du jour où nous serions Américains, ce fief vous échappe; les droits de douane seront contre vous. Ce serait la ruine de vos industries, de vos manufactures, de vos centres ouvriers, de vos villes, et pour sauver tout cela, vous n'aurez plus qu'une ressource: vous jeter vous-mêmes dans les bras des Etats-Unis pour y suivre votre clientèle. C'est pourquoi je disais tout à l'heure que le sort des provinces de l'Ouest vous intéresse directement, parce que celui du Québec y est lié d'une façon indissoluble. Et c'est pourquoi aussi que nous disons que ces luttes que nous livrons ne sont pas seulement les nôtres, mais celles de toute la race.

Même si ce danger de l'annexion était imaginaire, ou si nos hommes d'Etat, par une vision presque providentielle des mesures nécessaires, arrivaient à l'écarter, le développement de l'influence de nos groupes serait encore nécessaire, non pas cette fois à la Confédération, mais à la province de Québec.

Celle-ci est, dit-on, le pivot de la Confédération. Oui, sans doute, dans ce sens que le nombre de ses députés est immuable; mais que sera l'influence des députés du Québec dans un parlement qui comprendra 4 ou 500 députés? A chaque élection le nombre des députés augmente, pendant que celui des représentants du Québec reste stationnaire. Il est impossible de prévoir qu'elle sera, dans vingt-cinq ans la population des provinces de l'Ouest; mais ce que l'on sait, c'est que par la fertilité du sol et par l'immigration qui arrive de partout, ces provinces sont appelées à avoir une influence décisive sur l'avenir du pays. Et je répète encore: quelle sera l'influence du Québec isolé, dans une confédération comprenant neuf provinces dont quatre ou cinq auront une population égale à celle du Québec? Quelle sera l'influence des députés du Québec seuls, sans alliés, dans un parlement où ils seront noyés, dans une députation deux fois plus nombreuse qu'elle ne l'est à l'heure actuelle?

Les groupes franco-canadiens sont une sauvegarde

Dans le temps, il y avait la constitution garantie par la couronne britannique, constitution précieuse pour la province de Québec; mais le jour n'est pas loin où cette constitution dépendra tout entière du parlement fédéral d'Ottawa. Nous serons livrés alors, et la province de Québec avec, au droit du plus fort, c'est-à-dire au droit de la majorité.

C'est donc pour éviter cet isolement dangereux du Québec qu'il faut protéger, développer, fortifier les noyaux d'influence française qui se trouvent déjà dans les provinces de l'Ouest et y font du bon travail. Ces noyaux d'influence, par leur nombre, par les sympathies qu'ils sauront inspirer, par les alliances qu'ils sauront nouer, seront la sauvegarde de l'influence du Québec dans la Confédération.

Déjà ils ont rendu au Québec d'importants services que vous ignorez. Aux dernières élections douze ou quinze des députés de l'Ouest ont été élus, non pas par les votes des Canadiens-français, mais grâce à ces votes. Ces députés le savent et la province de Québec n'a pas de meilleurs amis qu'eux parce qu'ils se rendent compte qu'il y a dans leur comté de petits Québecs qui les surveillent et dont ils ont besoin. Je puis, si vous le voulez, vous citer deux faits concrets qui illustreront très bien ma théorie. Prenez, par exemple, le cas de M. Stewart, ministre de je ne sais quoi, élu dans Edmonton-Ouest avec 1,700 voix de majorité, alors qu'il y a dans son comté près de 2,000 votes canadiens dont il a eu la presque totalité. Que serait-il arrivé si les Canadiens français avaient voté contre lui? Il aurait été battu comme bien d'autres. Ce sont des faits dont il faut se rappeler. Et maintenant, pourquoi ne pas mentionner notre premier ministre King, élu dans Prince-Albert avec 4,500 votes canadiens dont il eut la presque totalité? Un renversement de ces votes canadiens aurait entraîné une défaite pour le premier ministre, et nous pouvons dire que King, lui aussi, fut élu grâce au vote canadien-français.

C'est-à-dire que malgré notre petit nombre — puisque nous ne sommes que 140,000 — nous jouissons déjà d'une influence morale dont le Québec bénéficie. Il s'agit, pour ce dernier, de décider entre deux possibilités, deux politiques : ou bien diriger vers l'Ouest, dans la mesure du possible, ceux qui partent ailleurs et développer ainsi l'influence de la race dans les provinces de l'Ouest, pour le plus grand avantage de la Confédération et de la vieille province, ou bien se laisser isoler et lutter seule, dans les limites de son territoire, contre la population grandissante de toutes les autres provinces réunies.

Je sens, et j'en suis heureux, que le sentiment populaire s'éveille à ces graves problèmes; je sens dans le Québec une sympathie que nous n'y avons pas toujours trouvée, et de partout on nous demande: Que pouvons-nous faire pour vous aider? Que voulez-vous de nous?

Ce que nous voulons? Du capital humain! C'est par lui seulement que sera possible le geste sauveur.

Nous ne voulons pas dépeupler le Québec. Non, ce serait un crime national que nous ne commettrons point. Nous avons trop à coeur les intérêts de la race pour cela. Québec est et doit rester le château-fort de l'influence française et pour cela garder toutes ses forces. Mais chaque année des milliers des vôtres vous quittent — les statistiques sont là pour le prouver — et rien n'est fait, semble-t-il, pour arrêter ce mouvement ou le détourner vers l'Ouest, où il serait si utile.

Si les Américains s'emparent de vos forêts ou de vos pouvoirs d'eau, dans toute la province retentissent des protestations indignées; et devant ces richesses humaines qui disparaissent, devant ce sang français qui goutte par goutte épuise la race, on semble organiser la conspiration du silence. Et cependant, parmi ceux qui partent, des milliers feraient de bons, d'excellents fermiers dans l'Ouest. Ils y trouveraient une aisance raisonnable, y élèveraient leurs familles en restant catholiques et Canadiens.

VIENT DE PARAITRE

"La Bannière de Marie Immaculée"

Voici le sommaire des gravures reproduites dans la "Bannière de Marie Immaculée", pour 1927, publiée par les RR. PP. Oblats du Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa, et dont les recettes sont destinées aux vocations sacerdotales :

La Ste Vierge — Quatre des premiers Oblats venus au Canada. — S. G. Mgr R.-M. Rouleau, O. P., archevêque de Québec. — L'Université d'Ottawa. — Quatre Oblats canadiens en Afrique. — Le sanctuaire du Cap de la Madeleine. — Carte du "royaume" du Saguenay. —Anciens élèves du Juniorat du Sacré-Coeur. — Panorama des établissements de la Province St-Jean-Baptiste de Lowell. — Carte indiquant la route d'Edmonton à l'Océan Arctique.

Le prix de cette revue annuelle est de 50 sous l'unité. On peut se la procurer dans toutes les maisons des Oblats et à Québec au presbytère de St-Sauveur, No. 15, rue Massue.

EVANGILE

III.— *Parabole des serviteurs vigilants*

"Veillez donc! car vous ne savez à quelle heure le Seigneur doit venir.

"Ayez la ceinture aux reins (1), et dans vos mains, des flambeaux allumés (2), semblables à des hommes qui attendent leur maître revenant des noces (3), et qui se tiennent prêts à lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son retour, trouvera veillant ainsi! Lui-même, je vous l'assure, se ceindra, les fera asseoir à sa table, et, allant de l'un à l'autre, il les servira. Et s'il rentre à la seconde ou à la troisième veille, heureux ces serviteurs, s'il les trouve veillant de la sorte!"

NOTES

(1) Ayez les passions retenues comme on retient une robe qui s'épandrait, faute de ceinture. Lorsque l'âme se répand dans les passions, elle est lâche, sans force, sans ordre, sans bienséance." (Bossuet.).

(2) L'édification des bonnes oeuvres.

(3) Chez les Juifs, les noces se faisaient le soir; le banquet suivait immédiatement. Les noces dont le Sauveur parle sont celles que lui-même va célébrer avec son Eglise. Son retour se fera lors du jugement particulier ou du jugement général.

Lettre au "Patriote"

Economie politique vs économie humaine

M. le Directeur,

Un économiste est à étudier l'avenir du Canada dans le "Citizen" d'Ottawa et découvre qu'avec les immigrants qui nous venaient jusqu'en 1914 au taux d'un millier par jour environ, nous aurions dû compter une population totale de 16 millions au dernier recensement. 16 au lieu de 9; où sont allés les 7 millions qui manquent. Et surtout où iront les autres millions sur lesquels nous comptions pour l'avenir?

Il y a actuellement à Toronto 15-000 personnes qui demandent à s'en aller aux Etats-Unis. Et cela, dans la seule ville de Toronto, la patriote! Et des sujets britanniques, des gens nés en Grande-Bretagne la plupart... J'ai lu l'autre jour dans un journal de Cleveland que l'un des motifs qui attirent aux Etats-Unis une moyenne de 190,000 Canadiens chaque année, c'est un goût pour vivre dans une république plutôt que dans un Dominion.... Cela m'a fait rire... Pourquoi pas la république d'Haiti alors? ou la république d'Andorre pour ne mentionner que les plus petits?

Les Etats-Unis sont devenus, pour diverses raisons et par diverses circonstances, le pays le plus riche et le plus attrayant du monde, l'aimant le plus puissant pour décoller les citoyens des autres pays, et les attirer dans son *moule à dollars*.. et aussi dans son *melting pot.* Pourquoi s'étonner de cette puissance d'attraction se fasse sentir aussi tout auprès, sur le pauvre individu ébloui par de gros chiffres trompeurs qui n'a que dix heures de chemin de fer et dix piastres d'argent à débourser pour plonger avec les autres et rêver de millions?

Le malheur, c'est que ces rêves décevants lui font sacrifier sa patrie, son bonheur et souvent sa famille au monstre industriel... Et voilà!

Il est donc avéré que 100,000 Canadiens quittent le Canada chaque année pour les Etats-Unis... Pour aujourd'hui nous considérerons la perte de "capital humain" en économie politique et "économique"...

En regard des dépenses de millions faites pour attirer vers notre pays des immigrants britanniques, slaves, polonais, ruthènes, russes, etc., et cela chaque année depuis 15 ans au moins nous pouvons et nous devons opposer nos pertes en "capital humain"... Le million des nôtres partis depuis 15 ans seulement pèse terriblement lourd dans la balance... Les Américains qui sont des gens pratiques et qui estiment tout à prix d'argent, ont établi que "la puissance productive d'un homme était de $150.00 par an, ce qui, au taux de 6 pour cent donne un capital de $900.00.

Si l'on multiplie cette somme par le nombre de disparus du Canada depuis 15 ans c'est-à-dire un gros million, de "morts" pour nous, pour notre économie: nous arrivons au chiffre étonnant de 135 milliards de piastres perdues pour nous, pour le pays, sans retour...

Si d'un autre côté, nous multiplions les $2,000,000 de piastres (et c'est le minimum) dépensées chaque année pour faire venir des immigrants européens et cela pendant une période de 15 ans, nous arrivons à un chiffre qui surprendra. Si à ce montant nous ajoutons les 7 millions qui manquent comme plus haut et pour lesquels ont a bel et bien payé comme immigrants et qui ont passé aux Etats-Unis ou ailleurs, dans tous les cas, n'y sont plus, ne comptent plus, il se trouve qu'un autre million de piastres y a passé en vain... Cela ferait une somme globale fabuleuse de perdue pour le pays, laquelle devrait s'augmenter des 135 milliards qu'auraient produits ici au pays nos nationaux pendant le même espace de temps...

Il n'y a rien de si terrible que des chiffres, des statistiques: cela donne souvent à réfléchir quand tous les autres moyens de conviction ont été épuisés...

Devant ces chiffres, en regard de ces faits, que reste-t-il à faire?

VOYAGEUR.

Dans la Vieille Province

"Le Messager du Très Saint Sacrement"

Nos meilleurs voeux à cette excellente revue qui commence sa trentième année de publication.

Atteindre l'âme canadienne pour la rendre plus chrétienne, la conduire à Jésus Hostie, raconter les faits édifiants, les triomphes, les prodiges eucharistiques: telle est l'oeuvre magnifique qu'elle accomplit.

La province de Québec est au premier rang pour la natalité

Ottawa. — Le bureau fédéral de la Statistique, à Ottawa, publie le tableau de la natalité, au Canada, pour le mois de juin dernier. La province de Québec y obtient, d'emblée, la palme avec 6,751 naissances, sur les 18,889 enregistrées dans l'ensemble des neuf provinces canadiennes.

C'est plus du tiers des naissances dans tout le Canada au cours de ce mois.

Cela s'est fait sans tapage

La ville de Montréal possède, aujourd'hui, 95 conférences de Saint-Vincent de Paul, avec 2,500 membres actifs. Ces 95 conférences ont distribué, au cours de l'année 1926, $100,000 en secours à 4,500 familles.

Les monuments historiques

Québec. — La commission des monuments historiques doit ériger 50 plaques commémoratives dans la province de Québec durant l'année 1927. Sur ce nombre 25 seront dans le district de Montréal et le reste dans la région de Québec.

Les endroits de ces plaques ne seront connus que durant la session, alors que la commission fera rapport à la législature.

Un don de 58 millions à Québec

Québec. — Les touristes américains ont dépensé $57,939,260 dans la province de Québec l'été dernier, a-t-on appris au moyen des statistiques de toutes les parties de la province, 265,439 autos américains ont pénétré et à ce nombre il faut ajouter 15 pour cent pour les machines venues dans Québec par voie d'Ontario, de l'Ile du Prince-Edouard et des Provinces Maritimes, ce qui fait un grand total de 305,255 autos avec permis des Etats-Unis qui ont visité la province.

Ces chiffres représentent une augmentation substantielle sur ceux de l'an dernier. Il y a une différence favorable de 10 pour cent dans le nombre d'autos et de touristes et dans le montant dépensé.

Provinces canadienne des Franciscains

Montréal. — Le commissariat franciscain du Canada serait bientôt érigé en province. On sait qu'il faut pour former une province, selon les us et coutumes de l'ordre, huit couvents ou maisons formées, or les Frères Mineurs ont actuellement des maisons à Québec, Montréal, les Trois-Rivières, Sorel, Sherbrooke, Ottawa, Tobique, N.-B., Edmonton et Vancouver.

Actuellement, le siège principal du commissariat franciscain est à Montréal, et le R. P. Jean-Joseph en est le commissaire.

Honoré par le Saint-Père

Québec. — Un des professionnels les plus distingués et les plus en vue de la profession médicale de Québec, M. le Dr Arthur Leclerc, vient d'être décoré par notre Saint Père le Pape Pie XI du titre de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Les Etats-Unis voudraient bien se servir du Saint-Laurent

Washington. — Une recommandation formelle, pour la construction par le Canada et les Etats-Unis d'une voie navigable depuis l'Atlantique jusqu'aux grands Lacs, via le fleuve St-Laurent, a été présentée hier au président Coolidge par M. Herbert Hoover, secrétaire du Commerce, à titre de président de la commission américaine nommée pour étudier ce projet.

Le rapport rejette catégoriquement l'idée d'un canal pan-américain par l'Etat de New-York comme n'étant pas économique et non pratique pour le moment, mais il déclare que l'ouverture des Grands Lacs à la navigation océanique est un besoin impératif pour soulager et développer un vaste territoire à l'intérieur du continent.

Le rapport du secrétaire Hoover, incorporant les calculs faits par les corps d'ingénieurs des deux pays, estime que le coût de la canalisation du St-Laurent ne serait que de $148-000,000, au lieu de $506,000,000 pour une route maritime allant du Lac Ontario à la rivière Hudson, et de $631,000000 pour le plan, panaméricain.

La commission Hoover recommande donc au gouvernement de s'occuper de mettre immédiatement ce projet à exécution, à la condition que le Canada s'entende avec les Etats-Unis et que des agences appropriées soient constituées pour contrôler le développement du pouvoir hydraulique

Québec figure bien

Dans la province de Québec, au cours des douze derniers mois, le chiffre de la mortalité causée par les maladies du coeur, a été d'environ un tiers de celui de l'Etat de New-York. Il a été de 25 pour cent moins élevé que celui de la province d'Ontario. Telle est la statistique fournie par la Metropolitan Life qui remarque que depuis 1919, il y a eu augmentation graduelle dans le nombre de décès causés par les affections du coeur, tant aux Etats-Unis qu'au Canada. C'est dans les centres les plus populeux des Etats-Unis que les maladies du coeur font le plus grand nombre de victimes.

C'est le groupe des provinces de l'ouest du Canada qui a le mérite d'avoir le chiffre de mortalité causé par les affections cardiaques le moins élevé, soit 44 par 100,000 de population.

Dans la province de Québec, la moyenne par 100,000 de population a été de 64; dans Ontario, 82; dans la Nouvelle-Ecosse, 92; dans l'Etat de New-York, 177; dans l'Etat de New Jersey, 149; dans l'Etat de Pensylvanie, 142; dans l'Etat de Rhode Island, 132; dans l'Etat du Massachussetts, 134; dans l'Etat de Maryland, 157; dans l'Etat de Louisiana, 125.

(Service de renseignement de la Metropolitan Life Ins. Co.)

La Ligue des Droits du français

Il y a quelque 13 ans, un mouvement s'organisait à Montréal sous le nom de "Ligue des Droits du français", devenu depuis: la Ligue d'Action française. Né du réveil de fierté française qui secouait en ce moment notre race sous l'impulsion vigoureuse des fières revendication, françaises de l'école nationaliste d'alors, il prit pour mot d'ordre la revendication, sur tous les terrains, de nos droits et le rappel systématique des nôtres à leur devoirs de fierté et de fidélité françaises.

Bien décidée à ne pas pérorer dans le vague, la nouvelle Ligue s'engageait, entre autres besognes urgentes, à s'efforcer de "refaire une toilette française aux rues de nos villes et de nos villages, de redonner à l'extérieur de notre vie sociale une apparence révélatrice de l'âme française de notre race et d'amener commerçants et industriels à se servir de notre idiome dans la rédaction de leurs enseignes, leur comptabilité et leur correspondance."

Ce programme ne manquait pas d'ampleur et d'audace. Il est loin d'ailleurs, après treize ans d'efforts d'être réalisé, tant est ancré chez nous le préjugé qu'il ne "faut pas mêler le sentiment aux affaires!"

Mais si ce programme extérieur n'a pas encore produit tous les résultats souhaitables, la faute n'en est pas à ceux qui l'avaient adopté et qui donnèrent à sa réalisation la plus totale et la plus généreuse bonne volonté.

Un nouveau chemin de fer

Québec. — On vient d'inaugurer, à Washburn, dans le Maine, la construction d'un nouveau tronçon de voie ferrée, qui doit traverser le nord de cet Etat et venir aboutir à la frontière de la province de Québec, au Lac-Frontière. Cette ligne nouvelle sera longue de 11 milles, et le coût probable en est évalué à $5,000,000. Le promoteur en est le sénateur Arthur Gould, récemment élu par l'Etat du Maine pour le représenter à Washington.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les petits enfants se mettent en prières pendant l'incendie

Kearney, N.-J. — Dans l'orphelinat du Sacré-Coeur qui abrite 160 petites filles, le feu se déclare pendant le dîner et se répand rapidement dans tout l'édifice.

Une Soeur conduit les petites filles à la chapelle qui se mettent aussitôt en prière pendant que les pompiers combattent l'incendie. La chapelle est préservée et pas une des petites ne se met à pleurer ou à avoir peur tant elles ont confiance dans le bon Dieu et les religieuses.

:*:

La grippe fait des ravages en Europe et au Japon

Londres. — Une épidémie de grippe qui a déjà causé plusieurs mortalités sévit dans l'Ouest de l'Europe et en Grande-Bretagne.

Tokio. — La grippe qui a causé 1617 mortalités surtout parmi les enfants. Une campagne est organisé pour tâcher d'enrayer l'épidémie qui se répand aussi parmi des milliers d'adultes, mais de façon moins grave.

:*:

Une apparition de la Sainte Vierge au Mexique

Mexico. — Dans le village de la Guadeloupe, près de la capitale, un petit enfant prétend avoir vu la Sainte Vierge au même endroit où elle apparut en 1531, endroit devenu célèbre dans tout le Mexique comme sanctuaire national.

Une foule de 40,000 personnes se groupa bientôt que la police essaya en vain de disperser. On fit même jouer les boyaux d'incendie.

:*:

La France est toujours au premier rang

Au cours de la dernière année, la France a eu plus de saints canonisés que onze autres nations réunies, et certains d'entre eux ont de leur vie et même de leur mort, des témoins encore vivants. Les incroyants français, les politiciens, les loges ont eu beau comploter contre l'enseignement de l'Eglise, il demeure, en France, un esprit et une âme qu'aucune puissance humaine ne peut vaincre.

Les conservateurs se feraient protecteurs du droit des minorités

Ottawa. — A la reprise de la session fédérale, le huit février prochain, il se peut que les conservateurs, quand le gouvernement soumettra son rapport de la conférence impériale au parlement, proposent un amendement à l'effet que rien dans le rapport ne devra être interprété comme diminuant au Canada les droits des minorités, comme leur enlevant l'une des garanties dont elles jouissent, et le droit d'en appeler au gouvernement impérial chaque fois qu'une majorité parlementaire voudra supprimer ou modifier un de ces privilèges garantis par l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

:*:

Ferguson comme chef du parti conservateur

Ottawa. — La direction du parti conservateur a plus de chances que jamais d'aller à Howard Ferguson, premier ministre actuel de l'Ontario. Quand la convention nationale du parti aura lieu, on lui offrira certainement ce poste. S'il refuse le choix des conservateurs se portera très probablement sur l'hon. Hugh Guthrie.

La convention n'aura pas lieu avant juin 1928, et c'est à Ottawa et non à Winnipeg qu'auront lieu les séances de cette convention qui groupera plus de 1,300 délégués de toutes les provinces du Dominion. C'est du moins les idées que favorisent le comité chargé de préparer cette convention.

On entretient encore en certains milieux des espérances de voir M. Arthur Meighen revenir dans la politique avant longtemps.

:*:

L'auteur du "Clash" succédera à l'hon. Graham

Ottawa. — M. W.-H. Moore, de Toronto, le célèbre auteur du "Clash" serait nommé président de la commission du tarif. Il succéderait à l'hon. Georges-P. Graham, rendu au Sénat. M. Moore occuperait son nouveau poste dans quelques semaines.

L'ambassade canadienne à Washington s'ouvrira en février

Toronto. — Dans ses pages de nouvelles, le "Star" de Toronto disait que l'ouverture de la légation canadienne à Washington aura probablement lieu en février et qu'on se prépare rapidement pour permettre au ministre plénipotentiaire, M. Massey, d'être en mesure de répondre à la masse de communications que l'on reçoit déjà de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis.

On prévoit que la légation canadienne aura les bureaux les plus actifs à Washington. On fait remarquer que les Etats-Unis et le Canada sont les deux pays dont le commerce mutuel est le plus élevé au monde. Déjà l'ambassade britannique a rapporté que la majorité des affaires qu'elle transige depuis de nombreuses années sont des affaires canadiennes. Et depuis qu'on a nommé un ministre canadien il y a un regain d'intérêt et on soumet un plus grand nombre de questions au nouveau représentant.

:*:

Premier directeur du grand Séminaire de San Francisco

Menlo Park, Californie. — M. l'abbé J.-B. Vuibert, sulpicien, qui fut le premier supérieur du grand séminaire de San Francisco à Menlo Park, vient de mourir à l'âge de 87 ans. Il était né en France et avait été professeur à Baltimore.

:*:

Une médaille est frappée en l'honneur de Castelnau

Paris. — En souvenir des rudes combats qui ont eu lieu au Grand Couronné de Nancy, sous la conduite du général de Castelnau, du 20 août au 11 septembre, sous le patronage de l'Académie des inscriptions et belle-lettres, une médaille vient d'être frappée par la Monnaie en l'honneur du glorieux vainqueur. Cette médaille prendra place dans la série incomparable, commencée sous Louis XIV et qui constitue l'histoire métallique des fastes militaires de la France.

Cette médaille est l'oeuvre d'un des principaux médailleurs de notre époque, M. Dammann, un ancien prix de Rome et ancien élève de Chaplain.

Dans l'atelier même de M. Dammann, au cours d'une réunion intime, cette très belle médaille, si émouvante par les souvenirs qu'elle évoque a été remise au général de Castelnau, entouré de ses anciens chefs d'état-major et de ses collaborateurs directs de la grande guerre et des membres de sa famille.

:*:

Courage, catholiques du Mexique !

Paris. — L'épiscopat français vient d'adresser la lettre suivante à l'épiscopat du Mexique:

Au moment où la France catholique glorifie les martyrs de la Révolution récemment béatifiés par S. S. le pape Pie XI, notre pensée se porte avec une sympathie plus émue vers nos frères du Mexique, soumis actuellement aux mêmes épreuves qui, à la fin du XVIIIe siècle, ont ensanglanté notre pays.

Le Souverain Pontife vient de dénoncer au monde, une fois encore, les excès et les atrocités de la persécution dont vous êtes les nobles victimes.

Une législation tyrannique opprime le clergé et les catholique du Mexique: nous savons quelle résistance vigoureuse opposent à des exigences impies la foi religieuse et la fidélité à la sainte Eglise, qui sont à l'honneur de votre chère et noble patrie.

Du drame qui se déroule en vos lointaines contrées, bien des péripéties nous échappent; nous en connaissons assez pour admirer l'héroïsme religieux des évêques, des prêtres et des catholiques mexicains.

Tous unis dans le même attachement à votre foi et à la même obéissance au Saint-Siège, vous donnez à l'univers entier le magnifique spectacle d'une résistance calme, mais inébranlable, à des mesures violentes, renouvelées des pires époques des persécutions.

Mais confiance! Partout, dans le monde catholique, à la demande du Pape, la prière se fait fervente en votre faveur: elle vous aide à poursuivre la lutte, elle vous obtiendra la victoire.

Que Dieu vous soutienne dans le bon combat livré pour lui, et que, bientôt, le triomphe de sa juste cause fasse luire de nouveau sur la vaillante Eglise du Mexique des jours de paix et de prospérité.

C'est le voeu très ardent des cardinaux, archevêques et évêques de France qui vous prient d'agréer, messeigneurs (pour vous, pour tous les archevêques et évêques du Mexique), avec l'assurance de leurs prières, l'hommage de leur vive sympathie, de leur fraternelle admiration et de leur religieux respect.

Cette lettre porte la signature des cardinaux Luçon, Andrieu, Dubois, Maurin et Charost, de 20 archevêques, de 87 évêques et du vicaire capitulaire d'Ajacio.

:*:

Les évêques d'Espagne interviennent pour les persécutés mexicains

Madrid.—On annonce officiellement que l'épiscopat espagnol, dans un message adressé au général Primo de Rivera, le 14 décembre courant, a demandé au gouvernement espagnol d'intervenir en faveur des catholiques mexicains pour qu'ils puissent jouir de leur liberté religieuse.

Le premier ministre, en accusant réception du message épiscopal, a déclaré reconnaître l'esprit dans lequel il avait été conçu, ajoutant qu'il le transmettrait au gouvernement mexicain sous une forme compatible avec les relations cordiales existant entre les deux gouvernements.

:*:

Mort de Mgr Landrieux

Paris. — Mgr Landrieux, évêque de Dijon, est mort dans une clinique de Paris, où il suivait un traitement.

Il était né en 1857 à Trigny, Marne. Il fit ses études au séminaire de Reims et fut ordonné prêtre en 1883. D'abord vicaire à Saint-Maurice de Reims il devint ensuite secrétaire de Mgr Langénieux puis vicaire général du diocèse. A partir de ce moment il a collaboré à toutes les activités de celui qui devait devenir cardinal en 1886. Il accompagna ce dernier au congrès eucharistique de Jérusalem en 1893.

En 1913, il était nommé curé archiprêtre de la cathédrale de Reims et devenait évêque de Dijon, en 1915. Il fut nommé consulteur de la Congrégation de l'Eglise orientale en 1917.

Mgr Landrieux a été en Amérique l'été dernier à l'occasion du congrès eucharistique de Chicago, et il était venu auparavant au Canada. Il admirait beaucoup l'organisation paroissiale de la province de Québec qu'il signala dans une magnifique lettre pastorale. Il a publié de nombreux ouvrages religieux.

:*:

Mort de M. l'abbé A. Allard

Montréal. — M. l'abbé Télesphore Janvier Allard, ancien curé de Montebello, actuellement retiré à Châteauguay, vient de mourir à l'âge de 77 ans. Il avait d'abord pris sa retraite à Ste-Agathe puis s'en est allé à Châteaugu.., sa paroisse natale.

:*:

Le premier Congrès Eucharistique de la Suisse

Le premier congrès eucharistique suisse aura lieu, cette année, à Ansielden, le 21 août, premier dimanche après l'Assomption, et les deux jours suivants.

Pendant le Congrès aura lieu, sur la place qui précède le célèbre sanctuaire de Notre-Dame des Ermites, la consécration de la Suisse au Sacré-Coeur.

A l'occasion du Congrès, un concours est organisé entre les poètes catholiques pour la composition d'une hymne en l'honneur de cette consécration nationale.

:*:

Les inondations ont causé deux millions de dommages

Nashville, Tennessee.—Les inondations causées dans les Etats du Sud par les débordement du Mississipi et de ses affluents s'élèvent déjà à plus de 2 millions et affectent des milliers de personnes.

A Nashville, la rivière Cumberland est montée à 55 pieds et a submergé les rues. Des villages entiers ont été submergés.

Chicago dépasse les 4 millions de population

Chicago. — En se basant sur les naissances ainsi que sur les chiffres fournis par le bureau des Statistiques on estime la population de Chicago à 3,151,989 c'est-à-dire en augmentation de 16.7 pour cent sur le recensement officiel de 1920. La population de la région métropolitaine est estimée à 4,100,000 habitants, ce qui concorde avec les chiffres de l'Association du Commerce de Chicago.

Ce que coûte le président de la République française

Paris. — Que touche actuellement le président de la République? Le rapport du budgets des finances l'indique; en premier lieu, la "dotation" du président de la République est de 600,000 francs; les frais de la maison du président, 700,000 francs. Enfin, le chapitre, "frais de voyage, déplacements, représentation", se monte également à 700,000 francs, soit en tout 2 millions de francs.

Dix années d'Action Française

L'Action française de Montréal, a célébré dimanche, le 19 décembre, le dixième anniversaire de sa fondation d'une fructueuse manière.

Les amis de la première heure, les collaborateurs, ses directeurs actuels dissertèrent sur les meilleures mesures à prendre pour parfaire l'éducation des nôtres. M. Olivar Asselin, publiciste bien connu et gérant de la Maison L. G. Beaubien, avait accepté de faire une étude approfondie du sujet.

M. Asselin a soutenu que le peuple canadien-français atteindra son indépendance économique si tous ses fils portent leurs efforts collectifs à amasser une richesse durable qui repose sur l'exploitation raisonnée des ressources naturelles de la province de Québec.

Dans ce but, il proconise non pas des changements mais des réformes dans le programme d'enseignement des écoles primaires et secondaires et même dans les écoles supérieures de la province.

Après discussion modérée, mais précise, le voeu suivant fut adopté, sur proposition de M. l'abbé Lione Groulx.

"Attendu l'importance du problème économique pour les Canadiens-frais.

"Une réunion d'éducateurs, de professeurs et de publicistes convoquée par la "Ligue d'Action française", à l'occasion de son dixième anniversaire, émet le voeu:,

1o Qu'à tous les dégrés de notre enseignement une éducation économique soit donnée aux petits Canadiens-français;

2o Que toutes les autorités préposées à la direction de notre enseignement public cherchent le meilleur moyen de vulgariser le principe de cette éducation et surtout le sentiment national dont il doit s'animer".

—Le banquet du soir, chez Kerhulu & Odiau, a été la fête du souvenir.

—Fondateurs, dirigeants actuels et amis de l'Action française étaient convoqués pour une réunion de famille.

M. Antonio Perreault, directeur actuelle de la Ligue d'Action française s'acquitta des fonctions de président en l'absence de M. l'abbé Philippe Perrier, retenu dans sa paroisse par ses devoirs de curé. A côté du président du banquet, prenaient place: le A. P. P. Archambault, s. j., M. l'abbé Lionel Groulx, MM. Anatole Vanier, Sené Chaloult, de Québec, Gaillard de Champris et H. Dombrowski.

Le R. P. Archambault rendit hommage aux anciens de l'oeuvre. Il évoqua le passé avec émotion, rappelant le dévouement de M. Omer Héroux qui a dirigé l'Almanach et la revue pendant de longues années. Puis il mentionne le nom du Dr Joseph Gauvreau qui fut le lanceur de la revue, son promoteur et son propagandiste. Autour de cet homme, prenaient place: Anatole Vanier, l'inlassable secrétaire de la ligne, Léon Lorrain, Louis Hurtubise, Pierre Homier.

L'Action française vit le jour, un jour bien sombre il faut le dire, tant était obscure la pièce que l'on logeait dans une petite salle du Monument National. On devait plus tard se transporter au neuvième étage de l'Edifice Dandurand. Vers la même époque, M. l'abbé M. Groulx arrive providentiellement à la revue.

En 1921, M. l'abbé Groulx se retire momentanément à cause d'un voyage en Europe et est remplacé par un triamvirat composé de MM. Antonio Perreault, Joseph Blain et du Rév. Père Archambault.

M. Anatole Vanier fit ensuite une revue du passé et rappela les collaborations précieuses qui prouvèrent leurs sympathies à l'Action française.

Après M. Vanier, M. René Chaloult de Québec apporte le témoignage des amis fidèles et dévoués de la vieille capitale. M. Gaillard, de Champris, professeur à l'Université Laval, parla de la collaboration intellectuelle que la Ligue d'Action française peut recevoir de la France et M. Henri Dombrowski, professeur à l'Université de Montréal, traite des relations du Canada français avec la France et demande aux Canadiens de rester davantage Canadiens afin d'être de meilleurs français.

M. l'abbé Lionel Groulx termine la série des discours. Avec modestie, il distribue aux autres des éloges que tout au long de la soirée on lui avait prodigués. Il déclare que l'Action française n'est pas l'oeuvre d'un homme, mais une oeuvre qu'il a voulu mettre au service de la race. Les mérites sont dus à cette dizaine d'hommes qui ont donné gratuitement beaucoup de leur temps, toute leur pensée et tout leur coeur à l'Action française. La revue et son service de Librairie doivent leurs succès à ses administrateurs, dont MM. Napoléon Lafortune et Albert Lévesque.

M. l'abbé Groulx demande notre patriotisme soit plus p cialiste que fédéraliste. Si no vons être des provincialistes Canadiens-français d'abord, que nous avons une portion d ritoire français à défendre.

Pour terminer, il fait appe jeunesse. C'est vers elle q porte le regard, cette jeunes s'inquiète quand elle se prend fléchir sur les problèmes d main.

La soirée, enthousiaste, co l'examen pratique de l'éducat conomique des nôtres.

Le chant de l'hyme nation fin à la réunion.

ALBERT LEVESQ

La Pape et la France

Sa Sainteté traite de l'Union des Catholiques français

Rome. -Par les sujets traités, par développements que Pie XI y nne à sa pensée, l'allocution con-toriale que le Pape a prononcée 20 décembre dernier, apparait nme une des plus importantes de pontificat. Le Saint-Père y rap-le d'abord les bienfaits accordés r Dieu cette année, les béatifica-ns, le Congrès eucharistiques de icago, la célébration franciscai-la consécration des évêques chi-s. Il parle ensuite de l'aggrava-n de la persécution mexicaine. is les parties les plus considéra-s de l'allocution sont consacrées a France, puis à l'Italie.

Voici un ample résumé de la pre-ère qui traite de l'Action françai-puis de l'Union des catholiques nçais. Le Saint-Père veut de iveau dire un mot de l'importan-question qui émeut si fort les es-its en France, savoir le parti ou ole d'Action française, l'insti-n et le journal qui en dépen-nt.

"Dans les choses pratiques, ob-ve-t-il, il n'est pas toujours facile donner dans une réponse géné-e une règle précise pour les cas ticuliers." Ce qu'il a déjà écrit dit sur cé sujet contient, formu-s ou faciles à déduire des prin-es posés, des indications pro-ts à tracer une ligne de conduite. ous ajoutons enfin, dit le Saint-e, pour ceux qui auraient en-e besoin d'être éclairés là-des-, qu'il n est pas permis de s ex-er ou d'exposer les autres, sur-t les jeunes gens, à des direc-s et à des influences périlleuses ir la foi et pour la morale, pour lucation et la formation catholi-s.

Il est superflu d'ajouter, mais is l'ajoutons cependant ex-abun-tia cordis, ce qui Nous a dé-é à parler, ce ne sont point des jugés ou des préférences poli-ies, ni des considérations ou des uences humaines, ni la méconssance et une insuffisante esti-de mérites de religieux ou de ils, individuels ou collectifs, mais lement la conscience de Nos res-sabilités, Notre sollicitude obli-oire pour l'honneur du Roi divin, r le salut des âmes, pour le bien la religion et de la France elle-me et de son avenir catholique. Pour tous ces motifs et aussi ur ôter tout prétexte à équivo-s et fausses interprétations tel-qu'elles se sont produites en di-s lieux, sous des formes diverses, qu'on les a vues tout récemment s le journal déjà mentionné pas-audacieusement les limites du pect, Nous comptons avec con-ice absolue sur le zèle pastorale e lequel Nos vénérables frères, cardinaux, archevêques et évê-s français se feront les inter-tes aussi fidèles qu'autorisés de re pensée et de Notre maternelle onté."

Pour répondre à toutes les de-ndes et à toutes les prières qui us ont été adressées, Nous ajou-s encore qu'il n'est pas permis catholiques de soutenir, de fa-iser, de lire les journaux dirigés des hommes qui ont publié des rages condamnables au regard dogme et de la morale catholi-, et dont non rarement les ar es, indications, annonces, pré-tent pour leurs lecteurs, surtout r les jeunes gens, un véritable il."

Il est certain, reprend le Saint-e, qu'il ne convient pas à Nos rs et bien-aimés fils de France rester plus longtemps divisés r des raisons purement politi-s. Il convient, au contraire, au s haut point, que tous s'unis-t sur le terrain religieux, le terrain de l'Eglise et de ses droits divins, mariage chrétien, famille, école, éducation chrétienne, en somme de toutes les plus saintes et fondamentales libertés: qu'ils s'unissent par des manifestations toujours plus imposantes, par la diffusion toujours plus large d'une saine et solide culture religieuse et sociale, par l'apostolat de la charité, par la vulgarisation des vrais et justes concepts de ces libertés pour en rendre le désir toujours plus vif et pour en préparer plus consciente et plus efficace la revendication.

"Que cette grande et bienfaisante union se fasse, c'est Notre voeu ardent, c'est Notre fervente prière de chaque jour. Que chacun garde d'ailleurs la juste liberté de préférer tel ou tel idéal et tel programme politique qui ne contredit point les lois divines.

"Ces exhortations et directives d'entente et d'action que Nous formulons ne diffèrent pas en substance de celles de Notre glorieux prédécesseur Léon XIII, comme n'en différaient réellement pas celles de Pie X de sainte mémoire. On s'en rend facilement compte quand on lit les textes sans prévention et qu'on les confronte, comme Nous l'avons fait Nous-même et quand on se rappelle qu'il n'est nécessaire ni possible de tout répéter à tout le monde chaque fois.

:*:

Une lettre de Son Eminence le Cardinal Gasparri au général de Castelnau

Le général de Castelnau, président de la Fédération nationale catholique, a reçu de S. Em. le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, la lettre suivante que le *Bulletin de la Fédération* publie dans sa livraison du 15 décembre:

Segretario di Stato
di Sua Santita

Dal Vaticano, 23 novembre 1926.

Monsieur le général,

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'adresser en date du 17 octobre, et je me suis hâté de présenter au Saint-Père le dernier fascicule du "Bulletin officiel de la Fédération nationale catholique," daté du mois d'octobre, qui reproduit la lettre de Sa Sainteté à l'Eminentissime cardinal Andrieu au sujet de l'Action française, en y joignant une brève et noble déclaration.

LA FEDERATION NATIONALE CATHOLIQUE DOIT SITUER ET DEVELOPPER SON ACTION EN DEHORS ET AU-DESSUS DE LA POLITIQUE DE PARTI

Sa Sainteté est pleinement satisfaite de cette déclaration pour l'adhésion parfaite qu'elle exprime aux directions passées et présentes du Saint-Siège, et très spécialement pour les termes dans lesquels est formulée cette adhésion: "Docile aux pensées jadis exprimées par Pie X, la Fédération nationale catholique s'appliquera plus que jamais à grouper et à unir dans une organisation cohérente et disciplinée toutes les forces catholiques du pays, sur le large terrain des libertés religieuses à défendre et à conquérir. Conformément à la lettre et à l'esprit de ses statuts, elle ne cessera pas de promouvoir son action en dehors et au-dessus de tous les partis politiques et de toute politique de parti."

En effet, l'unique but que Sa Sainteté se propose, comme les Pontifes, ses prédécesseurs, c'est précisément de réunir tous les hommes de bien pour la défense de la religion, en laissant de coté les divisions et les divergences purement politiques qui les séparent.

Léon XIII, en expliquant sa pensée sur le "ralliement", dans sa Lettre aux cardinaux français du 5 mai 1892, disait en termes très clairs: "...Ces efforts deviendraient radicalement stériles s'il manquait aux forces conservatrices l'unité et la concorde dans la poursuite du but final, c'est-à-dire la conservation de la religion, puisque là doit tendre tout honnête homme, tout ami sincère de la société: Notre Encyclique ("Au milieu des sollicitudes", du 16 février 1892), l'a amplement démontré."

Plus loin, après avoir démontré que l'acceptation d'un pouvoir politique n'implique point l'acceptation de sa législation pour tout ce qui est en opposition avec les lois de Dieu et de l'Eglise, il ajoutait: "Sur le terrain religieux ainsi compris, les divers partis politiques conservateurs peuvent et doivent se trouver d'accord." Et quand le pape Pie X, de sainte mémoire, faisait répondre à M. le colonel Keller, le 19 juin 1909, que "rien ne lui parait plus opportun et plus pratique que d'appeler tous les gens de bien à s'unir sur le terrain nettement catholique et religieux, conformément aux directions pontificales", il demeurait dans le sens de la ligne suivie par son prédécesseur, dont il maintient les directives. Et, de fait, nulle part il ne suggérait l'idée que la défense de la religion dut se faire sur un terrain qui ne fût pas celui des institutions existantes, comme Léon XIII, du reste, l'avait déjà déclaré dans ce passage de la Lettre que nous citions: "...Accepter sans arrière-pensée, avec cette loyauté parfaite qui convient au chrétien, le pouvoir civil dans la forme où, de fait, il existe."

LIBERTE D'OPINION DANS LES QUESTIONS PUREMENT POLITIQUES; DISCIPLINE POUR LA DEFENSE ET LA CONQUETE DE LA LIBERTE RELIGIEUSE.

Pour toutes ces raisons, Sa Sainteté a daigné approuver de tout coeur, Monsieur le général, les paroles de votre déclaration qui répondent parfaitement aux directions tracées par le Saint-Siège aux catholiques de France, et inculquées sans interruption depuis Léon XIII, afin que, en maintenant toujours à chacun la juste liberté sur les questions purement politiques (s'agit-il de la forme du régime), se développe et s'étende, en dehors et au-dessus de tous les partis, l'union de toutes les âmes droites pour la défense et la conquête de la liberté religieuse.

Je saisis cette occasion pour renouveler, Monsieur le général, l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être.

P. Cardinal GASPARRI.

Causerie médicale

L'examen physique annuel

Il y a quelques mois nous entendions une bonne mère de famille exprimer sa satisfaction à peu près dans les termes suivants: "Je suis contente, la cave est nettoyée, les chambres d'en haut sont peinturées, le grand ménage est terminé, les Pâques sont faites, tout est bien!" Elle se sentait évidemment heureuse d'avoir rempli d'une façon satisfaisante ses multiples occupations. Je lui demandai si tout son monde était en bonne santé. "Oui, oui, merci; il n'y a que le petit Jos qui n'est pas fort. Il va à l'école, mais ça n'a pas de courage, c'est pâle, ça ne grandit pas vite. Il faudra pourtant y voir avant longtemps!"

Combien de pères et mères raisonnent de la même façon, confiants qu'ils sont de remplir tous leurs devoirs d'une manière recommandable. Et cependant le devoir de veiller sur la santé de ses dépendants n'est-il pas un des plus impérieux et des plus pressants? Parce qu'une maladie ne terrasse pas son homme tout d'un coup, est-ce à dire qu'elle ne mérite pas d'attention? Il ne faut pas oublier qu'à part certaines maladies infectieuses, toutes les maladies sont plus ou moins chroniques, c'est-à-dire qu'elles s'installent lentement, sournoisement, et qu'elles créent des dégénérescences qui souvent restent après même que la maladie est "guérie". De là l'importance de consulter un médecin à intervalles assez rapprochés, afin que de propres avis soient donnés en temps et lieux.

Dans notre siècle des expériences sont faites dans tous les domaines; quelques-unes sont remarquablement pratiques. Ainsi, une organisation américaine connue sous le nom de "Ligue pour le prolongement de la vie humaine" dispose d'un certain capital qu'elle dépense à faire examiner annuellement par des médecins un certain nombre d'individus. Ces médecins donnent des avis qui sont de nature à corriger des habitudes qui nuisent à la santé ou à remédier à des troubles fonctionnels ou organiques. Là où cette Ligue a établi des bureaux, chacun peut se faire examiner sans charge aucune; la seule condition qu'elle exige c'est que les mêmes individus se présentent chaque année pour un examen. Ce travail se poursuit depuis quelques années seulement, et déjà l'on a pu constater des résultats appréciables en ce que des personnes parfaitement certaines d'être en excellente santé, venant à cette consultation, ont appris qu'elles avaient des affections organiques et ont reçu des instructions qui leur permettent de continuer plus longtemps la période d'activité de leur vie.

Parmi les conscrits de l'armée, environ 50 pour cent des rejetés comme "incapables" se croyaient en bonne santé.

Il y a donc des affections sans symptomes troublants qui ne sont diagnostiqués que par un examen sérieux. L'examen physique annuel est en vérité une chose recommandable.

C'est aussi une habitude économique. Il prévient, dans un grand nombre de cas des ennuis sérieux qui surviendront dans un avenir plus ou moins prochain. Et certaines compagnies d'assurance comme la Mutual Life, la Metropolitan, et d'autres, le savent si bien qu'elles dépensent chaque année des sommes énormes pour faire examiner leurs assurés en vue de prévenir autant que possible l'incapacité totale ou partielle chez ces mêmes assurés. S'il est bien permis de croire qu'elles agissent ainsi par un noble désir philantropique, il est aussi évident qu'elles y voient des avantages financiers, puisqu'elles existent d'abord pour faire de l'argent. L'examen physique est aussi une mesure de sûreté. Il est autrement plus nécessaire que "l'overalage" d'un auto au printemps. Combien de gens consentiraient à faire de la vitesse avec une automobile qui n'est pas récemment passée sous l'oeil d'un bon mécanicien ? Et combien se présentent chaque année chez leur médecin pour savoir si leur propre machine humaine est en mesure de supporter sans flancher le travail de chaque jour ?

Nous devons conclure que dans certain cas l'examen physique annuel est un devoir; que toujours il est recommandable.

A.-M. SAVOIE, M.D.

Régina, le 7 janvier 1927.

GRAVELBOURG, Sask.

M. THOMAS GALLANT EST CREE CONSEIL DU ROI

M. Thomas Gallant, avocat, vient d'être nommé Conseil du Roi. Cet honneur était dû à notre éminent concitoyen, qui occupe déjà depuis longtemps une place d'honneur au Barreau. M. Gallant est un Acadien, originaire de la Nouvelle-Ecosse. En janvier 1922, il entra au bureau de MM. Gravel et Gravel, avocats. A partir de cette date la société Gravel et Gravel fut connue sous le nom de Gravel, Gravel et Gallant qui se changea en celui de Gravel et Gallant, lorsque M. Alphonse Gravel, premier associé de cette raison légale, fut nommé juge, en juillet 1922. A la mort de M. Emile Gravel, en juin dernier, M. Gallant lui succéda dans la charge d'avocat de la Couronne, et il devint en même temps le seul propriétaire du bureau Gravel et Gallant. M. Gallant fut Grand Chevalier du Conseil de Gravelbourg pendant deux ans. Il est l'aviseur légal de la ville ainsi que de la municipalité rurale de Gravelbourg. A l'automne de 1925, lorsque la convention libérale se réunit à La Flèche pour choisir un candidat pour le comté fédéral de Willow-Bunch, le nom de M. Gallant fut proposé ; un grand nombre de délégués se prononcèrent en sa faveur, mais la convention fut remportée par le député actuel, le Dr Donnelly.

M. Gallant est chef régional de l'A.C.F.C. pour la région de Gravelbourg.

Toutes nos félicitations à notre distingué compatriote.

LES FETES

L'on me pardonnera bien un peu de fierté nationale, à l'occasion des fêtes religieuses. La conduite des nôtres à cette époque, témoigne du haut degré de leur civilisation et de leur catholicisme. Pour les mépriser, il faut franchement ne point les connaître ou ne point connaître les autres. Maintenant que je dépasse la moitié du chemin de la vie, je crois pouvoir apprécier mon peuple et puisque la destinée m'a conduit en divers pays, il m'est naturel de nous comparer avec les pays les plus civilisés, où j'ai vécu. Que l'observateur avec moi examine les Canadiens à la messe. Qu'il remarque la toilette de nos dames et la mise de nos hommes. Qu'il rapproche le maintien si distingué de notre population, par exemple, avec les coutumes des Romains. Il ne niera point que nos fidèles dans le temple forment une assemblée de gentilshommes et de princesses à la cour du Grand Roi.

Le cérémonial observé est aussi solennel qu'ailleurs. Certes, Gravelbourg est un peu privilégié et c'est le souvenir des cérémonies qui s'y déroulent qui provoque chez moi un légitime sentiment de fierté ; mais, c'est un fait, l'on remarque une semblable élégance à Morinville, à Legal, à Saint-Paul, à Beaumont, dans les centres canadiens populeux de l'Ouest. Ici, j'eus le bonheur d'assister aux messes du jour de l'an et du jour des Rois. M. le curé officia, assisté la première fois, par le Révérend Père Massé et M. l'abbé Barcourt, la deuxième fois par le Révérend Père Paradis et le Révérend Frère Mondor. Les séminaristes et les collégiens occupent les stalles du sanctuaire. Les paroissiens emplissent la vaste nef et les galeries. Cela est admirable; songeons que nos cultivateurs sont ainsi venus nombreux à la messe, deux fois par semaine depuis quelque temps, malgré les chemins défoncés et l'intempérie de la saison. Les protestants en font-ils autant? Après l'office, la foule s'étend de l'église à la gare et forme une longue rivière humaine. Que de sacrifices ont, coup sur coup, enduré nos compatriotes pour remplir leur devoir de catholiques! Heureusement, c'est pour servir le Maître des nations comme des individus. Et dans l'exubérance de la joie que me fournit cette pensée, je me mets à redire les bénédictions que le psalmiste entrevoyait pour Israel au spectacle des flots de pèlerins qui déferlaient vers Jérusalem: "Beata gens cuius est Dominus, Deus eius". Ps. 22.

Pour la Circoncision et l'Epiphanie, à l'invitation de M. le curé, la chorale répéta la messe de Noel. La dernière fois ce fut encore plus beau qu'auparavant. La musique est généralement harmonieuse et parfois même grandiose. On écouterait à la journée des passages tels que le Kyrie, la finale du Credo, le Sanctus jusqu'au Benedictus, l'Adeste Fideles de l'Offertoire et peut-être plus volontiers "Les Anges dans nos campagnes", à la sortie. L'on nous a prié de ne louer aucun chantre en particulier. L'on me permettra d'affirmer, au moins, que la chorale possède plusieurs voix superbes. Les ténors chantent doux et les graves voix de la basse articulent nettement. Le choeur est puissant et les solistes se sont exécutés avec assurance. Ajoutons que l'habile musicienne, qui accompagne fidèlement tous les saluts des dimanches et toutes les trois messes de chaque jour sur semaine, mérite en grande partie avec monsieur le directeur les éloges que nous adressons aux chantres de Gravelbourg, pour la messe magnifique qu'ils ont si bien rendue.

Les fêtes ont donc bercé nos âmes d'intimes jouissances. La fidélité des nôtres à venir à l'église est pour nous un sérieux motif d'espérer en notre survie nationale; le chant fut un vrai banquet d'harmonie; les sages paroles de monsieur le curé sur la dignité de la jeune fille et l'appel à la vocation seront-ils aussi pour plusieurs une étoile indiquant la route du devoir.

LES LAUREATS DU COLLEGE MATHIEU POUR DECEMBRE

1er intermédiaire: Léo Michaud de Gravelbourg; 2e, Paul Legault, de Domrémy; 3e, Jean Ross, de Gravelbourg; 1er commercial: Paul Boissel de Gravelbourg; 2e, Maurice Simonneau de Willow-Bunch; éléments latins: Clément Paradis de Montréal; Syntaxe: Gérard Beaugard, de Coderre; belles-lettres, Irénée Tourigny de Ponteix; philosophie, Léopold Sabourin de Sainte-Walburg.

:*:

NELSON, C. B. -- 5 personnes se sont noyés sur le lac Arrow en revenant d'une soirée du jour de l'An.

UN PETIT MALIN

Un petit garçon entre chez la boulangère:

—Voulez-vous me donner deux pains frais, s'il vous plait, Madame?

—Voilà, mon petit. C'est onze sous.

—Comment, onze sous! Mais maman m'a dit que c'était dix sous.

—Oui, c'était dix sous, mais le pain a augmenté d'un sou.

—Depuis quand, dites, Madame?

—Depuis ce matin.

—Eh bien! alors donnez-moi deux pains d'hier.

* * *

CHEZ LE PHOTOGRAPHE

—Vous voyez, j'ai fait Madame votre épouse très ressemblante; il ne lui manque que la parole.

—Non!... Non!.. Laissez!.... Laissez!... Elle est très bien comme ça.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Film du Congrès Eucharistique de Chicago

On vient de présenter à New-York le film officiel du Congrès eucharistique de Chicago: The world's Religious Gathering (Le plus grand congrès religieux du monde), qui réunit en des cérémonies splendides le plus grand nombre de personnes qu'ont ait jamais vues rassemblées.

Sa confection a nécessité les services de vingt-deux opérateurs de la Fox Film Corporation, qui ont utilisé plus de dix mille mètres de film.

On cite les vues représentant l'énorme foule des quatre cent mille personnes qui se pressaient au stadium de Chicago lors de la cérémonie d'ouverture, présidée par le légat du Pape; la réunion au stadium encore, de deux cent cinquante mille hommes, portant des cierges allumés, pendant la bénédiction donnée au cours de la nuit du troisième jour, et la procession de clôture qui se déroula au parc Mundelein, à cinquante kilomètres de Chicago, au milieu des rafales de pluie et de grêle.

La distribution de ce film est assurée aux Etats-Unis par le cardinal Mundelein, archevêque de Chicago, organisateur du Congrès, et les principales Sociétés cinématographiques américaines.

:*:

Le congrès eucharistique de Sidney

On s'occupe dès maintenant de préparer le 29e Congrès eucharistique qui se tiendra à Sidney. Il y a 1,500,000 catholiques en Australie sur six millions d'habitants. Les catholiques australiens se sont donné la tâche — heureuse rivalité ! — de faire proportionnellement une manifestation aussi grandiose que celle des Américains à Chicago. La cathédrale de Sainte-Marie, à Sidney, sera à cette époque achevée, et elle sera consacrée lors du Congrès. On édifie, d'ailleurs, deux autres cathédrales pour lesquelles affluent les concours les plus zélés.

:*:

On découvre de nouvelles catacombes

Smyrne, Asie Mineure, Avec la reprise des excavations à Ephèse on a finalement mis à jour les catacombes des premiers martyrs chrétiens connus sous le nom des "Sept dormeurs d'Ephèse".

Des recherches systématiques dans cette partie du pays furent commencées par le musée de Smyrne, avec l'aide d'archéologue bien connus, les prof. Keil, Thenner et Miltner de Vienne et Deissmann de l'Université de Berlin.

D'après la légende, sept jeunes chrétiens qui étaient poursuivis se réfugièrent vers l'an 250 A. D. dans une caverne qui fut murée ensuite quand on les eut découverts. Les martyrs alors s'endormirent et environ 200 ans plus tard un berger découvrit la caverne et en y laissant entrer l'air et la lumière éveilla les sept jeunes gens.

L'empereur Théodore II ayant entendu parler de cette merveille se rendit sur les lieux juste à temps pour entendre les martyrs dire que Dieu avait permis que ce fait s'accomplisse afin de confirmer la croyance dans la résurrection des morts. Après avoir ainsi parlé les martyrs se rendormirent.

:*:

Un orme vieux de 385 ans

Ottawa. — Un orme géant que l'on a enlevé de l'emplacement où s'élèvera sous peu le nouvel édifice de l'Ottawa Electric and Gas était presque aussi vieux que la découverte du Canada. La section des forêts a calculé que l'arbre en question était âgé de 385 ans; par conséquent il n'y avait que 7 ans que Jacques Cartier eut découvert le Canada quand l'orme vit le jour. Il se peut qu'on emploie l'arbre comme exhibit lors de la construction du parc souvenir du colonel By.

Les événements religieux importants de l'année 1926

Le Saint-Père a été l'auteur ou le centre de plusieurs événements religieux importants au cours de l'année écoulée—Trois centenaires—Neuf cérémonies de béatifications — Les missions—Les Eglises orientales—Les événements au Canada—Le Congrès Eucharistique de Chicago, etc.

(Par Mgr Enrico PUCCI)

Les activités de Sa Sainteté Pie XI au cours de l'année 1926 ont été variées et considérables. Il est impossible de résumer dans un bref article tout ce qui a trait au gouvernement ordinaire de l'Eglise qui se fait par le travail des diverses Congrégations, lesquelles correspondent aux ministères des gouvernements civils. Chacune de ces Congrégations a un champ d'action qui lui est propre et décide des cas qui lui sont soumis avec son autorité ordinaire et, dans les cas ordinaires, elle prend l'avis du Souverain Pontife lui-même. Il est facile de comprendre la grandeur de ces travaux qui ont trait à tous les diocèses et à toutes les communautés religieuses du monde entier. Laissant de côté cette activité ordinaire, nous ne nous occuperons que des faits extraordinaires, ceux surtout qui ont trait aux circonstances et aux nécessités du moment.

LES CENTENAIRES.

Tout d'abord, mentionnons les célébrations et les centenaires qui ont eu un écho non seulement chez les catholiques, mais encore dans le monde entier.

Le plus populaire a été le septième centenaire de la mort de saint François d'Assise, qui a eu lieu le 4 octobre 1926. Le Pape le rappela dans une belle lettre encyclique dans laquelle il expliqua l'apostolat et la gloire du saint, rétablissant son vrai caractère qui avait été défiguré par ceux qui l'avait étudié avec un esprit différent de celui du pauvre d'Assise. De plus, le Pape, pour la célébration à Assise, s'est fait représenter par un Légat, le cardinal Merry del Val.

—L'autre grande solennité est celle du deuxième centenaire de la canonisation de saint Louis de Gonzague—et de saint Stanislas de Kotska—Le Saint-Père célébra ce centenaire par une lettre au T. R. Père Ledockoski, supérieur de la Compagnie de Jésus, et en assistant à une discussion scientifique sur la théologie morale, au Vatican, par les évêques de l'Académie grégorienne pontificale.

—Un autre centenaire est celui de la découverte de la vraie Croix, en 326, par sainte Hélène, mère de Constantin. A cette occasion, le Pape écrivit une pieuse exhortation au cardinal Van Rossum, titulaire de la basilique romaine Sainte-Croix de Jérusalem, qui fut construite par sainte Hélène et Constantin pour abriter les précieuses reliques.

LES BEATICATIONS

—Outre ces souvenirs, qui nous rappellent la sainteté des siècles passés, le Souverain Pontife a posé d'autres actes propres à augmenter chez les fidèles leur amour pour les saints; ce sont les cérémonies de béatification qui ont eu lieu à Saint-Pierre de Rome, mai et juin et au cours d'octobre.

—16 mai, béatification d'André Hubert Fournet, prêtre français qui fonda les Filles de la Croix, mort en 1813.

—3 octobre, béatification de Abba Ghebre Michael, prêtre abyssin, martyrisé en 1855 sous le règne de Théodore.

—10 octobre, béatification de sept missionnaires français, Emmanuel Rutz et ses compagnons tués par les Maronites, lors des massacres de Damas, en 1860.

—17 octobre, béatification de 191 Français, ayant à leur tête l'archevêque du Lau, d'Arles, et les évêques de la Rochefoucauld, de Beauvais et de Saintes, mis à bord lors des massacres de septembre 1792, à Paris.

—31 octobre, béatification de Noel Pinot, prêtre du diocèse d'Angers, tué en 1792, sous le règne de la Terreur.

LE PAPE ET LES MISSIONS.

Une des caractéristiques du pontificat de Pie XI est sa grande sollicitude pour les Missions. Le Pape n'a rien négligé pour augmenter l'intérêt que le monde entier porte aux Missions et pour que les catholiques répondent plus complètement à leurs besoins. Chacun se souvient de la magnifique idée que le Pape eut l'an dernier, à l'occasion du Jubilé: celle de l'Exposition missionnaire du Vatican. Et l'on sait quel succès, couronne cette exposition. A la fermeture de l'Année Sainte, le Pape, encouragé par les louanges que l'on avait adressées à cette exposition, décida de la transformer en un musée permanent, lui assurant place dans le palais papal du Latran qui fut magnifiquement restauré à cette fin. Ce travail s'est continué au cours de cette année et le musée sera ouvert au public au début de 1927.

De plus le Pape a manifesté l'intérêt qu'il porte aux Missions par deux documents importants. En février, il publiait une Lettre encyclique sur les Missions. L'idée principale du Pape est que les Missions doivent être confiées aux clergés indigènes, une Eglise n'étant réellement établie que lorsqu'elle peut se suffire à elle-même. A ce sujet, la Lettre encyclique contenait des passages magnifiques relativement aux qualités morales et intellectuelles des clergés indigènes.

L'autre document est une lettre adressée aux vicaires apostoliques de Chine dans laquelle le Pape annonçait qu'il avait nommé et qu'il consacrerait lui-même, sur la tombe de Pierre, les six premiers évêques chinois.

BIENVEILLANCE DU PAPE ENVERS LES EGLISES ORIENTALES

Sa Sainteté Pie XI, depuis le début de son pontificat, s'est particulièrement intéressé à l'Orient. Plusieurs faits et plusieurs documents publiés en ces dernières années montrent clairement quelles sont les intentions du Pape. Ce sont le développement de l'Institut Pontifical Oriental et la commémoraison solennelle du 16e centenaire du Concile de Nicée, en novembre 1925.

Cette année, en deux circonstances, le Pape a affirmé sa bienveillance envers l'Orient. La première de ces marques fut la confirmation de l'élection du Patriarche grecque melchite et la remise, par le Pape lui-même, du "pallium" à ce Patriarche. Après le Consistoire du 27 juin, le Patriarche se présenta devant le Pape et les Cardinaux pour faire sa profession de foi et prêter le serment de fidélité; il était accompagné de plusieurs autres évêques de son rite. Dans le discours qu'il prononça en cette circonstance le Saint Père fit un appel aux membres séparés de l'Eglise pour qu'ils retournent au bercail. Et quelques jours plus tard, le Saint Père remettait au Patriarche, le "pallium", symbole de sa charge et de l'union avec le siège apostolique.

La béatification des martys de Damas a aussi été une preuve de la sollicitude du Pape pour l'Eglise à Orient. La requête pour la béatification des Frères maronites fut transmises au Saint-Siège après que tous les préparatifs eurent été faits pour la béatification des Franciscains martyrisés en même temps. Le Pape envoya alors une mission en Orient pour faire le plus rapidement possible une enquête: cette enquête ayant été favorable, la béatification des Maronites eut lieu en même temps que celle des Franciscains. Ceci a causé une impression favorable même chez les orthodoxes.

NOUVEAUX CARDINAUX.

Au Consistoire du 21 juin, le S. Père élève à la pourpre cardinalice deux prélats de la curie romaine, Mgr Luigi Capostosti et Mgr Carlo Perosi, frère du célèbre musicien L. Perosi et imposa le chapeau au cardinal B. Cerretti, créé cardinal au consistoire du 14 décembre 1925.

Au consistoire du 20 décembre 1926, deux autres prélats italiens ont été créés cardinaux, S. G. Mgr J. Gamba, archevêque de Turin, et S. Ex. Mgr L. Lauri, nonce apostolique en Pologne.

QUELQUES EVENEMENTS IMPORTANTS AU CANADA

Parmi les décisions importantes prises par le Saint-Siège, quelques-unes intéressent de façon particulières les Canadiens.

Le 26 février, M. le chanoine Comtois était nommé évêque titulaire de Barca et auxiliaire des Trois-Rivières.

Le 4 juin, S. Ex. Mgr di Maria, délégué apostolique à Ottawa, était nommé nonce apostolique en Suisse, en remplacement de Mgr Maglione, transféré à Paris.

Le 9 juillet, S. G. Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield, était promu au siège archiépiscopal de Québec. Il était remplacé sur ce siège, lendemain, 10, par S. G. Mgr J.-A. Langlois, vicaire capitulaire de Québec.

En novembre, le 9, le Saint-Siège acceptait la démission de S. G. Mgr Léonard, évêque de Rimouski et le nommait évêque titulaire d'Agathopolis et administrateur apostolique de Rimouski.

En mai, à l'occasion des noces d'argent de Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, un chapitre canonical était établi en ce diocèse.

Au consistoire du 23 décembre, le Saint-Père accordait le "pallium" à S. G. Mgr Rouleau, qui avait été nommé le 24 novembre, président de l'Union missionnaire du clergé.

Au début de l'année en janvier, un missionnaire canadien-français, le Rév. Père O. Morin, des Pères Blancs, était nommé préfet apostolique de Navrongo, en Afrique.

Le Congrès Eucharistique

Parmi les autres événements importants, mentionnons le Congrès Eucharistique de Chicago, en juin auquel le Pape se fit représenter par un Légat, le card. Bonzano.

Le Pape et le Mexique

Les joies que le Saint-Père éprouva en cette anné ne furent pas des "roses sans épines". Les sujets de peine ne lui ont pas manqué. Un des principaux fut la persécution religieuse qui sévit actuellement au Mexique. En ce pays, la constitution de 1917 n'avait jamais été mis en vigueur à cause des clauses excessivement tyranniques qu'elle contenait, au sujet du catholicisme. Cette anné, le président Calles décida d'appliquer cette constitution dans toute sa rigueur. Les prêtres, religieux et religieuses étrangers furent expulsés. Des mesures sévères furent appliquées qui rendirent impossibles l'exercice du culte catholique. Le délégué apostolique et son secrétaire furent expulsés. Des évêques et des prêtres furent emprisonnés ou exilés. Le sang des catholiques coula même en plusieurs endroits.

Le Pape soutint et réconforta les catholiques mexicains dans plusieurs lettres ou discours. Au début de l'année, il écrivit à l'épiscopat du Mexique pour montrer la mauvaise foi du gouvernement du Mexique. Il ordonna ensuite, dans le monde entier, une journée de prières, le 1er août, pour le Mexique. Par l'entremise du cardinal secrétaire d'Etat, il mit le corps diplomatique au courant de la situation. Et, récemment, le 18 novembre, il publiait une encyclique sur le Mexique. Il faisait ensuite allusion à cette triste situation dans sa dernière allocution consistoriale, le 20 décembre.

***

Au cours de l'année, des négociations furent entreprises pour la conclusion d'ententes avec la Prusse, le Reisch, la Yougoslavie et la Roumanie.

***

Le Saint-Père, gardien de la morale et de la doctrine, ému par la situation de l'"Action Française", voulut, par des documents officiels — lettres aux cardinaux Andrieu, Dubois et Maurin — et par diverses allocutions, manifester ses intentions, donnant de salutaires avertissements aux catholiques de France, à la jeunesse en particulier, disant notamment que les catholiques ne doivent pas placer la politique avant la religion, ni faire servir cette dernière aux fins de cette première.

LA QUESTION ROMAINE

Cette année encore, on a beaucoup parlé, ici et là, du règlement de la question romaine". Le Pape, dans une lettre au cardinal Gasparri, refusa un projet de loi qui avait été préparé par le gouvernement italien pour la réforme de la législatare ecclésiastique, rappelant que l'on ne pouvait pas admettre l'intervention de l'Etat italien dans les affaires ecclésiastiques tant que la question du status du Pape en Italie n'aurait pas été réglée. Le gouvernement retira son projet de loi, déclarant qu'il le modifierait et laissant entendre qu'il mettrait à l'étude la question romaine". Ces déclarations furent bien accueillies au Vatican et depuis les études et les recherches, en vue de ce règlements se sont multipliées. Etant donné la gravité de la question, il n'est pas probable, même avec les bonnes dispositions du gouvernement de M. Mussolini, qu'une base d'entente soit bientôt trouvée.

Telles sont, résumées brièvement, les principales activités du Saint-Père, au cours de l'année 1926.

Les dernières Nouvelles

(par radio)

MONTREAL.—La bordée de neige traditionnelle du jour des Rois, a fourni cette année deux pieds de neige. Cette bordée a coûté plus de $100,000 a la ville.

PARIS. — Une partie de l'historique hôtel de ville de Rouen contenant de précieux documents a été détruite par les flammes.

WASHINGTON. — Le congrès sera appelé à voter 325 millions pour développer sa flotte américaine.

ROME. — Mussolini a fait supprimer cette année toutes les masquerades du Jour de l'An.

Ottawa. — La Chambre sera appelée à ajouter un demi million aux trois millions déjà votés pour rembourser les déposants de la Home Bank.

SAN FRANCISCO. — 30 personnes ont été tuées dans un soulèvement des naturels du pays de l'île de Sumatra contre les Hollandais.

GASPE, Qué. — Un incendie de $250,000 a détruit ici deux magasins.

REGINA. — Un commission vient d'être nommée pour s'enquérir sur les moyens d'établir un poste central qui distribuerait l'énergie électrique dans toute la Saskatchewan.

QUEBEC. — A la mine de Rouyn on vient de découvrir un filon de minerai de platine qui donne $200. à la tonne.

MONTREAL. — On a arrêté cinq individus qui faisaient le commerce de drogues stupéfiantes entre le Canada et les Etats-Unis, après des mois de recherches de la police. On croit que ce sont les chefs d'un groupe important. $25,000 de drogues ont été saisies.

LONDRES. — On rapporte de Johannesburg, Sud-Africain, que les conversations par radio-téléphone entre Londres et New-York ont été entendues ici.

VANCOUVER. — Le bateau marchand Oregon III, faisant route de Shanghai à Seattle, semble perdu en mer.

Les avantages de l'Ouest

Discours prononcé par M. l'abbé A. Erny, missionnaire colonisateur, au Séminaire de Nicolet.

Avant de prendre la parole pour répondre aux bons souhaits de bienvenue qui nous ont été adressés par Mgr Lahaye, représentant du Supérieur de ce Séminaire, il me faut vous donner une petite explication qui vous fera comprendre pourquoi l'on m'a conféré l'honneur de parler au nom de la Survivance française en cette institution.

C'est son honneur le juge Alphonse Gravel, de Gravelbourg, en Saskatchewan qui devait être ici notre porte-parole, et cet honneur lui revenait de droit, car c'est dans ce séminaire de Nicolet qu'il a fait ses études, et, je puis le dire pour l'avoir entendu moi-même bien souvent: son coeur est toujours resté attaché à son Alma Mater.

Malheureusement des circonstances incontrolables l'ont empêché à la dernière minute de se joindre à nous, et il nous a fallu chercher un autre représentant de Gravelbourg, l'un des plus forts centres de la Sask. canadienne-française.

Ici encore le choix n'était pas à première vue bien difficile, puisque nous avons parmi nous M. Georges Hébert, avocat distingué du barreau de la Sask., résidant de Gravelbourg, et dont les nombreux services rendus à la cause franco-canadienne ont été reconnus par l'Université d'Ottawa qui, récemment lui a conféré le titre de docteur en droit. Malheureusement encore, M. Hébert avait déjà parler à deux endroits et de plus il était pris d'une laryngite qui augmenta durant le voyage à tel point qu'il eut été cruel de lui faire faire un troisième discours.

C'est alors que, se souvenant du vieux proverbe "Faute de grives, on mange des merles," comme j'avais déjà résidé à Gravelbourg durant les deux premières années du collège, on me demanda de remplacer l'orateur absent et l'orateur malade et de présenter au Séminaire la Survivance de l'Ouest. Voilà pourquoi, au lieu d'entendre des voix éloquentes vous exposer les problèmes de l'Ouest, vous n'entendrez qu'un exposé très succinct de ces problèmes.

Je commence donc à remplir le mandat que l'on m'a confié en vous présentant simplement les membres de la Survivance qui nous ont accompagnés jusqu'ici.

Nous étions en tout à peu près 450 qui avons quitté les grandes prairies pour revenir parmi les nôtres et leur serrer la main, pour leur faire comprendre, par le titre lui-même que nous avons choisi: la Survivance française, que nous sommes toujours vivants, que le même sang coule dans nos veines, et que l'idéal catholique et français que nous avons reçu en héritage a été fidèlement et jalousement gardé et défendu par les quelques 140,000 Canadiens-français dispersés dans les immenses plaines de l'ouest.

Nous sommes là-bas un petit nombre, mais un petit nombre résolu, et nous sommes d'autant plus forts que nous avons foi en notre mission qui est de répandre à travers tout le Canada, de l'est à l'ouest, i.e. de l'Atlantique au Pacifique cette civilisation catholique.

Nous entendons parfois des hommes de la province de Québec poser sur l'Ouest des questions qui montrent qu'ils ne sont pas tout à fait renseignés soit sur nos problèmes, soit sur nos ressources. Certes, il en est aussi dans la province un certain nombre qui se sont occupés des questions de l'Ouest, qui les ont étudiées, qui ont cherché à améliorer les conditions dans lesquelles nous sommes, qui ont fait et font encore tout leur possible pour nous aider: c'est le petit nombre de ceux qui sondent l'avenir et voient dans des temps assez rapprochés la population de l'Ouest devenue supérieure en nombre à celle des provinces de Québec et d'Ontario réunies.

Cette vision d'un temps futur fait sourire les uns mais fait réfléchir les sages. En effet, l'immigration dans l'Ouest canadien se fait d'une manière intense; c'est par milliers que les colons nous arrivent de l'Europe et d'un peu partout, et il y a de la place pour des milliers et même des millions d'autres. L'un des grands problèmes qui se pose alors devant nous est celui-ci: Si nous n'avons pas fortifié nos groupes canadiens dans l'Ouest, notre influence se résumera à presque rien et le Québec lui-même en souffrira, car, bien qu'il reste toujours avec son nombre fixe de 65 députés, il aura à lutter dans une chambre qui comptera alors peut-être 400 députés de langue anglaise.

Voilà donc, à mon avis, le plus grand problème qui nous occupe: comment empêcher les nôtres de s'exiler aux Etats-Unis, et quels sont les moyens à perndre pour encourager à monter dans l'Ouest ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent pas ou ne veulent plus rester dans le Québec. Je laisse à d'autres voix plus autorisées que la mienne le soin de répondre à cette question et de résoudre le problème.

Quant à la question de nos ressources dans l'Ouest, je me contenterai d'une simple énumération qui montrera plus éloquemment que les plus belles phrases qu'il y a de l'avenir dans l'Ouest canadien.

Dans le Manitoba, l'on peut cultiver avec succès toutes les céréales. De plus, cette province est traversée par un grand nombre de rivières capables de fournir une énergie hydro-électrique considérable: et l'on a découvert dans le sol des gisements importants d'or, de cuivre, de plomb et de zinc, etc. L'on y fait aussi un grand commerce de poisson. La culture mixte y est en grand honneur et fournit aux fermiers une double source de revenus. Quant à nos institutions catholiques vouées à l'éducation, à part les écoles où l'on enseigne le français on y trouve à Saint-Boniface un séminaire classique où les jeunes Manitobains peuvent puiser avec les sciences profanes l'amour des traditions de la race et une éducation semblable à celle qu'ils recevraient dans les collèges classiques de l'Est.

Si nous jetons maintenant les yeux sur la Saskatchewan, nous y trouvons les mêmes avantages. Sur 70,000,000 d'acres de terre arable, il y en a actuellement à peu près 13 millions en culture pour le blé et ces 13 millions d'acres qui ne représentent pas même un cinquième des terres cultivables ont produit plus de 50 pour cent du blé canadien, i.e. que la Sask. a produit à elle seule plus de blé que tout le reste du Dominion. En Sask. aussi nous avons un collège classique français à Gravelbourg, collège qui n'a que 8 ans d'existence mais qui compte actuellement, je crois, 156 élèves qui, sous l'habile direction des Rév. Pères Oblats, se préparent à devenir les chefs des lutteurs de demain.

En Alberta, les mêmes avantages nous sont offerts si nous voulons en profiter. De plus, l'Alberta possède des mines de charbon qui sont pour elle une source considérable de revenus.

Bref, l'Ouest canadien est loin d'être un pays sauvage où les nôtres ne rencontrent que misères, fatigues et persécutions. Certes, dans l'Ouest comme ailleurs le succès dépend en grande partie du travail que l'on fait, et si nous n'avons pas la persécution aigue, si nous jouissons même de privilèges extra-légaux, cela dépend, j'en suis sûr, du fait que nous déclarons nos droits avec une modération ferme que rien ne peut ébranler parce que cette force et cette modération sont basées sur un triple amour: l'amour de la foi, l'amour de la langue et l'amour des traditions canadiennes-françaises.

Quelques articles de journaux

Les pèlerins de la Survivance

Article de M. Ferdinand Bélanger, dans l'Action Catholique

Ils sont venus chez nous pour la seconde fois. Le Québec les a reçus avec la plus grande cordialité. Ils vont bien ces pèlerins. Ils savent poser les actes féconds, présenter les leçons salutaires. Les luttes vives qu'ils soutiennent pour la langue et pour la foi empêchent qu'ils ne soient atteints comme nous des stigmates de nonchalance ou de respect humain en matière patriotique. Ils disent sans fausse pudeur et le plus rondement du monde les vérités difficiles. Ils ne choisissent pas les oreilles qui les doivent entendre ni ne distribuent leur prédication nationale au gré de celles-ci. Ils marchent droit devant eux, avec une fierté de soldats, avec des coeurs solides et des intelligences nettes.

Le parlement de Québec a entendu l'histoire de la lutte scolaire du Manitoba et une parole vengeresse a frappé le politicien libéral Norris. M. Raymond Denis souligne la coïncidence étrange du capital américain pénétrant chez nous et du capital humain émigrant vers les Etats-Unis. Il note, probablement non sans quelque grain de malice, que pour les minorités françaises de là-bas, les questions nationales ont la préséance sur les questions politiques.

Quoi de plus juste! Vérités de La Palisse, certes, mais dont nous avons besoin qu'on nous fouette le tympan dans cette province, où grâce à une demi-sécurité nous oublions l'adversaire commun, le rival bienveillant mais ambitieux, et nous nous livrons trop souvent à des discussions byzantines.

Comme suite à ces récollections

La visite des pèlerins de la SURVIVANCE FRANÇAISE dans le Québec, comme le pèlerinage de la LIAISON FRANÇAISE dans l'Ouest sont des beaux moments d'allégresse patriotique. Il en faut admirer la verve et la bonne foi. Ce sont des sortes de récollections pour la nation canadienne-française. Mais pour ne pas perdre les vertus précieuses de pareils moments il faut les prolonger, leur donner un écho dans des actes quotidiens.

On peut accomplir cette bonne action de mille manières. Il me plait de marquer davantage celle suggérée à la fois par le R. P. Plourde, O.M.I., de la LIBERTÉ de Winnipeg, le R.P. Langlois, O.M.I. du PATRIOTE DE L'OUEST, M. Bugnet, de l'UNION, d'Edmonton; la lecture des journaux que soutiennent à grand frais les minorités du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta.

Combien de Canadiens-français intelligents du Québec peuvent le faire qui négligent de se procurer et de suivre ces vaillants hebdomadaires. Ils privent leur foi patriotique d'un aliment nécessaire et d'un nécessaire aliment aussi les organes de la survivance française dans les prairies.

Chacun peut faire sur ce point son examen particulier.

Pour les hommes d'affaires

Enfin, un mot pour les hommes d'affaires.

Il y a un patriotisme même en affaires. Ce sont les hommes d'affaires — ils le pratiquent peu — qui l'ont appris à leurs clients réels ou hypothétiques par la savante publicité de "l'achetez chez vous".

Le président de l'Association canadienne-française de l'Alberta invite nos hommes d'affaires à étudier les possibilités albertaines. Elles sont considérables, paraît-il. Les Québecois pourraient avoir 10... clients français en Alberta. M. Rioux le leur a dit fort aimablement en les priant de ne pas abandonner toute la place à la Colombie britannique et à l'Ontario.

En effet, pourquoi pas? La question mérite certainement une étude et une réflexion.

Seulement, que nos hommes d'affaires n'aillent pas gâcher leur histoire par de sottes habitudes trop répandues chez eux: la manie des raisons sociales anglaises, des correspondances en anglais à des clients français, etc.

Ceci ne leur vaut jamais un seul client anglais. Et c'est un pénible manque de fierté: que les patriotes combatifs et avertis de là-bas ne pardonnent pas toujours.

—:*:—

Ténacité admirable

Les groupes français éparpillés dans les vastes provinces anglaises de l'Ouest nous donnent un bel exemple de vitalité ténace. Ils sont aujourd'hui bien organisés et on peut compter qu'ils résisteront aux influences adverses qui, s'ils étaient moins armés, pourraient les entamer sérieusement. Leur sens catholique et français est tenu en éveil par d'admirables chefs; ils ont des organisations de résistance et de combat pour faire face aux manoeuvres diverses que l'hostilité organise sans répit contre eux; des journaux vigilants et alertes tiennent leur attention éveillée et leur donnent les directives qui s'imposent; trois collèges classiques assurent la formation de l'élite et préparent des chefs pour les besoins futurs... bref les 125,000 Canadiens français distribués par groupes solides dans l'Ouest immense n'y sont pas perdus ni pour la Foi ni pour la Race!

Cela doit nous rassurer, nous émouvoir, et nous stimuler! Nos frères de l'Ouest ont déploré maintes fois notre indifférence à leur égard. Ne leur donnons plus lieu de se plaindre d'un oubli qui serait une imprudence et une ingratitude. Par leur belle vitalité et leur lutte généreuse, les Canadiens-français "du front" sont, pour *toute* la race française au Canada une force et un stimulant incomparables. Avons garde de l'oublier! (Le Bien Public)

L'abbé Albert TESSIER

—:*:—

La Survivance Française

On peut dire que l'idée de ces voyages a surgi de la constatation de l'éloignement des groupes français, du manque de contact entre eux et de l'absence de cohésion dans leurs luttes pour la survivance. Quoi qu'on fasse Québec demeure le centre de l'activité française. C'est la source d'où jaillit l'inspiration et d'où doit partir le mot d'ordre. C'est aussi le réservoir d'où tirer des ressources en colons, en instituteurs et institutrices, les concours actifs pour renforcir les points faibles des avants-postes français. Québec doit être continuellement au service de l'influence française. Mais longtemps cela fut presque impossible faute de connaître les besoins des groupes éloignés du centre de la race. Le premier fait à la base d'une action suivie et efficace, c'est la certitude que les groupes français du dehors vivent fidèles au passé et continueront. D'aucuns ont pu en douter et les prophètes n'ont point fait défaut pour prédire la disparition à brève échéance des nôtres dans l'Ouest. Le temps est venu de leur donner un éclatant démenti. Des pèlerinages patriotiques, comme ceux de la Survivance Française, viennent confirmer le démenti du temps et attester que l'oeuvre héroïque des pionniers français de l'ouest ne s'effrite pas sous les coups de la persécution.

Une note domine tous les discours des représentants des groupes français de l'ouest: c'est leur optimisme. Et qu'on le note bien, ce n'est pas un optimisme de façade né d'un mouvement d'enthousiasme passager. Non. Il repose sur quelque chose de bien solide: une expérience vieille,—pour le Manitoba par exemple — de plus de dix ans.

Ce fut dans des circonstances pénibles, capables de décourager une race faible, que furent jetées les bases de l'Association d'Education du Manitoba. Les persécuteurs des franco-manitobains sourirent de cette levée de boucliers, croyant à un feu de paille. Mais bientôt ils se rendirent compte que le groupe français allait défendre ses positions avec ténacité, organiser sa propre vie scolaire en marge de la loi et en dépit des tracasseries de la loi.

Où le groupe français prendrait-il le nerf de la guerre? se demandèrent ses adversaires. Ils comprenaient, — et là-dessus ils basaient leur certitude d'écraser les franco-manitobains, — que la résistance française, à l'école, ne vaudrait que dans la mesure où elle reposerait sur un organisme de défense permanent et rémunéré. Les Franco-manitobains eussent pu se tourner vers Québec et faire appel à sa générosité. Non. Ils décidèrent de payer non seulement de leur personne, mais encore de leur argent. Et cela ils l'ont fait depuis plus de 10 ans avec désintéressement, enthousiasme, ténacité. Chaque année, au début de l'automne, c'est la "tournée de l'Association d'Education" dans les centres français pour recueillir les fonds de la résistance et de la survivance. (Le Nouvelliste)

—:*:—

Survivre

L'ancêtre est parti de France, il y a trois siècles... Il s'établit sur une terre, près Québec, sur la côte de Beaupré ou sur l'Ile. Il dut subvenir, seul, à tous ses besoins : défricher, construire, semer, attendre du sol la vie. Toujours sur le quet avec ça, car dans la forêt proche l'indien préparait une attaque; au bout d'un sillon, il l'apercevait parfois, hideux, menaçant... Pas de lettres de France ou à de rares intervalles. Des voisins à des lieues. Le curé de temps à autre; l'école par intermittence. Aux attaques des Indiens s'ajoutèrent celles des Anglais, plus pressantes, bientôt victorieuses. Défaite militaire qui allait rendre vain son sacrifice de fondateur d'empire. Tout fut supporté; la maison est restée avec son chef dans la paroisse plus vivante. Le vainqueur fit valoir ses droits contre tout droit; luttes religieuses, scolaires, parlementaires. L'âme française a disparu? Non. elle a conservé, dans la lutte, ses caractéristiques propres: elles a survécu.

***

La paroisse grandit; elle devint bientôt surpeuplée et pourtant chaque année la forêt reculait, laissant des terres neuves aux fils anxieux. Un jour l'espace a manqué, dans la vieille paroisse. L'Ouest attira alors les jeunes comme il avait attiré les pères. On y donnait des terres à tout le monde: ils allèrent y chercher un lot. Hostilité, là encore : à l'école, les petits ne pouvaient plus parler français, parce qu'il aurait fallu donner le même droit aux mormons, aux doukobors. Autant demander la vie. D'autres seraient partis, auraient cédé: eux ont organisé la lutte pour la liberté: leur race n'a fait que cela sur la terre canadienne. Et les fils dans l'ouest ont survécu...

***

D'autres sont partis qui ont eux laissé la maison: dans les usines américaines, ils ont été porter les qualités d'ouvriers experts et d'honnêteté du Français. Dans la libre Amérique, ils n'eurent pas la liberté du parler. A coup d'argent, ils ont bâti des écoles à eux. La lutte ne les a pas abattus. Dans certaines villes de la république du sud on se croirait dit-on dans la province de Québec: affiches françaises aux boutiques: parler français sur la rue...

Le Canadien-français des Etats-Unis a survécu lui aussi, comme celui du Québec, de l'Ouest, de l'Ontario (qui triomphera bientôt), comme l'Acadien martyr.

Etrange destinée que la sienne... Si l'Anglais en avait enduré le dixième... le monde le saurait...!

(Le Soleil) MALO.

—:*:—

Nos frères de l'Ouest

Nos frères de l'Ouest, comme ceux de l'Ontario, restent pour nous une intarissable source de fierté nationale. Si nous leur apparaissons comme l'impérissable témoignage de la vie centrale conservée et grandie, ils sont pour nous l'exemple enorgueillissant, triomphant, de la vie essaimée, épandue et perpétuée au loin.

Nous nous plaisons parfois à songer aux avantages d'une expansion, d'une perpétuation toute rapprochée du centre, autour du noyau primordial qui serait resté sans fragments détachés. Mais sans compter qu'une pareille pensée est peut-être une insarrection contre la loi la plus naturelle à un peuple fort et ayant gardé toutes ses qualités viriles et providentielles, il est visible que les destinées du peuple français en Amérique doivent être plus larges que les cadres d'une seule province.

Ce qui importe, c'est que la vie ainsi donnée reste partout la même et que, divisée par l'espace, soumise à des modalités diverses, elle ne devienne pas une déperdition. Alors elle finira elle-même par communiquer à ses grandes agglomérations éparses, mais demeurées identiques et s'appelant les unes les autres, la force de se rejoindre, de se ressouder, de refaire une autre entité: celle d'un grand peuple distinct, reconstitué jusque dans ses principaux éléments originairement les plus reculés. Il n'est pas illogique ni illusoire de compter sur un pareil miracle de survivance pour les quatre millions de Canadiens-français qui peuplent en ce moment un coin de l'Amérique du Nord.

Il faut d'abord continuer d'être soi-même, quels que soient l'éloignement, l'action contraire des milieux, les luttes, les mécomptes et même les déboires. Etre soi-même, c'est garder le génie français ou, comme nous le disions, la langue, les traditions et, ce qui est le fondement des plus fructueuses vertus pour les nations, la foi. C'est la flamme qu'il est expédient d'entretenir au foyer de la race, à tous les endroits où sa vigueur lui a fait étendre ses ramifications, et qu'il faut ranimer, raviver lorsqu'elle menace de s'affaiblir.

A ces devoirs sacrés, longs comme les générations et obscurs parfois comme les plus obscurs sacrifices accomplis dans l'apparente ingratitude des tâches quotidiennes, nous savons que nos frères de l'Ouest sont restés fidèles avec patience et ténacité. (Le Soleil).

Une leçon de survivance

Le trop court passage en notre ville de nos compatriotes canadiens français de l'Ouest a donné lieu à un chaud et sympathique accueil. A l'évêché, à l'hôtel de ville, à l'Académie de la Salle, au Séminaire le soir, partout la réception a été ce qu'elle devait être, et si nous en croyons nos aimables visiteurs ceux-ci emportent des quelques heures passées aux Trois Rivières un très agréable souvenir.

Il nous reste pour nous une leçon à tirer de ce pèlerinage vers l'Est de ceux qui sont allés tenter fortune dans l'Ouest. C'est que ceux-là, partis de Québec pour une raison ou pour une autre, ont préféré demeurer en terre canadienne plutôt que de s'expatrier aux Etats-Unis. C'est-à-dire, qu'ils ont eu assez confiance en leur pays pour persister à trouver sous le même ciel canadien une prospérité qu'ils n'attendaient plus de notre maternelle province. Leur espoir a été couronné de succès. Et comme le disait, au cours des nombreuses réceptions données aux visiteurs dans les villes du Québec, l'un des orateurs, le geste patriotique de ceux qui sont allés dans l'Ouest vaut mieux que la désertion aux Etats-Unis. Et si le voyage de la "Survivance" doit avoir pour résultat de porter ceux qui sont en mal d'émigrer, non plus vers les filatures américaines, mais vers les plaines fécondes de l'ouest, ce sera tant mieux pour les nôtres, et pour le pays tout entier.

Il est à remarquer que ceux qui décident de quitter Québec pour la région des prairies, sont surtout attirés par la fécondité merveilleuse réaliser. Nous y voyons du moins de la terre; ceux qui partent pour l'ouest y vont avec l'idée d'être des agriculteurs. C'est un fait que les nôtres réussissent à tirer de la terre et sans attendre trop longtemps, une raisonnable aisance qui les récompense de leurs peines et de leur déplacement. La plupart des pèlerins qui sont venus nous voir, dont quelques uns avec femme et enfants, étaient des agriculteurs que le succès a favoriesés. Or si l'on songe que ces sortes de voyages sont nécessairement coûteux, l'on doit se réjouir du grand nombre de ceux qui étaient en moyens de le une preuve évidente que l'agriculture dans l'Ouest, non seulement nourrit son homme, mais lui procure rapidement le moyen de se payer de salutaires délassements.

Sans doute que tous ceux qui vont dans l'ouest ne vivent pas nécessairement que de la terre; il y a là des professionnels, des marchands, des industriels canadiens-français. Mais nous croyons bien que la majorité de ceux venus du Québec y sont et y prospèrent en leur seule qualité d'agriculteurs. C'est-à-dire que, ils continuent au Manitoba, en Saskatchewan ou en Alberta, la caractéristique par excellence de la nationalité canadienne-française qui est avant tout de s'attacher au sol, d'acquérir la terre pour l'exploiter, pour en vivre, pour assurer à sa famille la belle liberté qui est le lot du propriétaire terrien.

On a dit souvent que la mission qui semble être celle du Canadien-français est à base agricole. L'agriculture dans Québec est encore en honneur, mais il y a de trop nombreuses défections. Le mérite de nos compatriotes de l'Ouest est d'être venus nous démontrer que, avec du courage, avec de la méthode, avec l'application raisonnée de la science agricole, la culture de la terre sous toutes les latitudes canadiennes, non seulement fait vivre honorablement son homme, mais assure en même temps une sécurité sociale qui a son prix. Les possesseurs du sol resteront toujours les premiers citoyens; ce sont dans tous les cas ceux qui ont le plus intérêt à comprendre le véritable sens de la patrie. Nous sommes avec ceux qui persistent à croire que l'élément canadien français pour ne pas déchoir, doit demeurer un grand propriétaire terrien. Les nôtres dans l'Ouest, l'ont compris, et de fait le rôle qu'ils s'apprêtent à jouer sous cette partie du ciel canadien est nécessairement plein de grandeur.

Dans une intéressante étude que vient de publier le R. P. Dugré, dans l'"Action Française" de novembre, le savant jésuite étudie le problème de l'industrialisation dans la province de Québec. Il veut que l'on prenne tous les moyens pour retenir les nôtres en terre canadienne; il demande que l'on crée plus de campagnes et plus de villes, il dit que l'on doit attendre beaucoup de l'agriculture, mais que, pour que l'agriculture nous donne tout ce qu'on attend d'elle, il lui faut s'adapter aux méthodes modernes qui la rapprochent, et sur plus d'un point, de la véritable industrie. Donc, au point de vue de l'industrialisation de la province de Québec, il faut s'occuper à la fois de multiplier les paroisses rurales, outiller l'agriculture, créer des débouchés, rendre la terre payante au même titre qu'une industrie modernisée et bien conduite.

Le R. P. Dugré rappelle que notre province de Québec, grande comme l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie, n'est peuplée que de ... âmes au mille carré contre 652 en Belgique. Il dit que...: "Si l'on veut que la population du Québec dépasse notablement les trois millions en 1921, — et il le faut — l'on devra voir à établir ici tous nos familles et à en repatrier un bon nombre, pousser vers les terres neuves par une colonisation systématisée et multiplier nos villes par l'industrialisation. Toujours plus de campagnes, toujours plus de villes! Plus de campagnes surtout, bien que cela coûte plus cher au gouvernement à mettre sur pied dix nouvelles paroisses de mille âmes valant mieux qu'une ville de papier de vingt mille âmes."

Puis l'auteur de l'article constate avec peine que le nombre de notre population agricole dans le Québec décroit...: "En dépit de bien des tirades, notre population rurale 80 1-2 pour cent du total en 18.. n'est plus en 1921 que de 41 pour cent; les villes ont sauté de 311,... âmes en 1881, à 1,323,071 en 1921 tandis que les campagnes tombaient de 1,047,923 à 1,038,128, un peu par la défalcation des villages incorporés, défalcation compensée du reste par l'accroissement des autres villages."

Le Père Dugré demande qu'on assure du travail canadien aux milliers de Canadiens qui s'en vont...

(Suite à la page 7)

La Survivance Française

1 — La "Survivance Française" en pélérinage au Cap de la Madeleine. 2—Trois des représentants du Canadien National dans le train spécial de la Survivance: M. H. E. Bruyère, le R. P. Boyer, O.M.I. et M. Alphonse Brazeau, directeur du train. 3—M. J. A. Rioux, représentant officiel de l'Alberta. 4—Les excursionnistes de la Survivance Française se rendant à la réception qui leur fut offerte au parlement de Québec. 5—Le wagon-observatoire-radio attelé au train spécial de la "Survivance" par le C. N. R. 6—Trois chefs de la "Survivance", de gauche à droite: MM. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba et directeur du voyage, M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. de Saskatchewan et M. Georges Bugnet, rédacteur en chef de l'"Union", journal Français de l'Alberta. Photos Canadien National.

Depuis deux ans les Canadiens-Français de l'Ouest ont pris l'excellente habitude de rendre visite chaque année, au temps des fêtes, à leurs frères de l'Est. Ce voyage connu sous le vocable de "Survivance Française" est en quelque sorte une réponse officielle aux voyages de "Liaison Française" organisés par convois spéciaux du Canadien National durant l'été et sert le même but: établir des relations plus solides et plus suivies entre l'Est et l'Ouest Français.

Cette année le convoi spécial du Canadien National parti de Winnipeg à destination du Québec transporta plus de 250 de nos frères de l'Ouest, venus de 17 municipalités du Manitoba de 15 de l'Alberta et de 24 de la Saskatchewan. A leur tête étaient M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba et directeur du voyage, M. Raymond Denis, président de l'A.C.F.C. et porte-parole officiel de la Saskatchewan, le R. P. Plourde, représentant de la Liberté, de Winnipeg, le R. P. Langlois, rédacteur en chef du Patriote de l'Ouest, de Prince Albert, Sask., M. Georges Bugnet, représentant l'Union d'Edmonton, Alta et autres représentants des sociétés nationales des trois provinces.

Le voyage dans l'Est des "Survivants" fut une véritable tournée triomphale. A Ottawa, Montréal, Saint Jean, Nicolet, Québec, Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, partout où la "Survivance" s'arrêta ses membres furent reçus à bras ouverts, fêtés et acclamés. Il était évident que la Province de Québec tenait à leur marquer son affection profonde. De leur côté les voyageurs étaient la preuve vivante que non seulement la foi et la langue, mais les meilleures traditions françaises sont vivaces dans l'Ouest. Durant tout le voyage, dans le train spécial du Canadien National, la plus franche gaieté régna. Le wagon-récréation mis à la disposition des voyageurs et dans lequel était installé un piano entendit continuellement les vieux airs canadiens et les éclats d'une gaieté bien française. Un wagon-observatoire possédant un poste récepteur de radio avait aussi été mis à la disposition des excursionnistes. Sir Henry Thornton, président du Canadien National, en profita pour leur adresser ses souhaits de bon voyage et du jour de l'an.

Lors du banquet donné à Québec aux voyageurs, l'hon. M. Taschereau, premier ministre de la Province, en souhaitant la bienvenue aux "Survivants" les invita à revenir encore plus nombreux l'an prochain et les assura qu'ils seraient toujours accueillis comme des frères. Cette invitation semble résumer le sentiment du Québec à l'endroit des Canadiens-Français de l'Ouest.

Une leçon de survivance

(Suite de la page 6)

chercher aux Etats-Unis. Il voit le remède à la désertion de la patrie par l'industrialisation des campagnes et des villes...: "Quand nous réclamons de grossir encore les villes par la fondation d'industries nouvelles, nous n'entendons pas exagérer davantage ce déséquilibre (la désertion des campagnes au profit des villes.) Nous commençons même par solliciter de la colonisation, une politique agraire nettement favorable à l'établissement des familles nombreuses, au lieu du système actuel pour fils unique ou pour déserteur. La garde de notre meilleur capital humain se réduit à établir annuellement nos dix mille fils de cultivateurs qui ont vingt ans, ces jeunes ruraux qui s'éparpillent à la recherche d'un foyer impossible chez eux, et qui se déversent à faux, soit aux Etats-Unis, soit dans nos villes, où ils supplantent nos jeunes ouvriers qui émigrent eux-mêmes. Vingt millions d'acres de terre les appellent; ils n'y vont pas faute d'une aide et faute d'une direction que tout le monde désire..."

Et le Père Dugré trace d'une main ferme tout un programme qu'il faudrait avoir le courage de mettre en application. Nous devrons revenir sur cet intéressant article car il contient des vérités qu'il faut connaitre et des suggestions pratiques dont nos gouvernants devraient bien tenir compte. C'est parce qu'ils n'ont pas reçu ni l'aide ni la direction utile que réclame le Père Dugré que nos milliers de déserteurs du Québec ont pris le chemin de l'usine américaine.

Le mérite de nos compatriotes de l'Ouest a été précisément de résister à l'attrait des Etats-Unis pour demeurer en terre canadienne. Leur énergie a réussi à créer dans les prairies un système d'exploitation agricole qui leur permet de vivre honorablement du travail de la terre, et de goûter une honnête aisance que le Père Dugré voudrait voir nos gouvernants rendre possible à nos agriculteurs de la province de Québec

(Le Bien Public)

Joseph BARNARD.

:*:

WINNIPEG. — Le cartel de blé a vendu 130 millions de boisseaux de blé de la moisson de 1925-26 pour la Saskatchewan, 45 millions pour l'Alberta et 12 millions pour le Manitoba.

EDMONTON. — La compagnie de la Baie d'Hudson doit dépenser cette année une centaine de mille piastres en recherches géologiques pour découvrir de nouveaux gisements de pétrole.

EDMONTON. — Le Dr H. M. Tory de l'Université de l'Alberta qui arrive d'un voyage au Japon, dit que les Japonais avant longtemps importeront des millions de boisseaux de blé de l'Ouest.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

—La soirée annuelle de cartes, dite des Anciens, aura lieu le 16 courant et sera suivie de l'élection d'un nouveau cercle de l'A.C.F.C. pour 1927. Cet événement ne manquera pas d'être très intéressant. Un programme extraordinaire a été préparé par nos artistes locaux et promet d'être très amusant. Le rapport des activités de l'année 1926 sera exposé pour la considération de tous les intéressés. Ne manquez pas de venir en foule.

—Nous regrettons d'apprendre que M. Auguste Van deVelde est rendu à l'Hôpital des Soeurs Grises de Régina sérieusement malade. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

—A l'assemblée annuelle pour le district scolaire de Montmartre, M. A. A. Leblanc a été réélu commissaire pour un terme de trois ans. Les contribuables ont aussi autorisé l'envoi d'un délégué à la convention de Régina.

EDAM, Sask.

La partie de cartes du jour des Rois attira un grand nombre d'amis de St-Hippolyte, de Vawn et de Jack Fish. Le roi fut M. Nap. Lemieux et la reine, Mme Moise Régnier, tous deux de St-Hippolyte. Les gagnants des premiers prix furent Mme Turenne et M. Chs Baillargeon. Il y eut vente de tartes, de gâteaux, de cigares, etc. Et la soirée rapporta une assez jolie somme qui fit plaisir à tout le monde.

Il y eut programme de musique et de chant avec accompagnement par Mme Brunelle. Mlle Delia Régnier déclama "La Robe". Le Dr Warren chanta en français et en anglais.

—De passage chez leur ancien curé, M. et Mme Lambert, d'Albertville en promenade chez M. et Mme L'Heureux de Vawn. Ces derniers les accompagnèrent.

La présidente des dames de l'autel élue fut Mlle Audette et les autres officières furent toutes réélues.

—Mlle Albertine Poulin est venue prendre charge de l'Ecole Séparée dont les cours ont repris le 3 dernier.

- Madame Marius de Montarnal est toujours retenue à l'hôpital, souffrant de rhumatisme enflammatoire.

—Deux des garçons de M. Albert Nadon sont partis pour le Collège d'Edmonton la semaine dernière.

—M. et Mme N. Lafrance de Delmas sont arrivés ici pour passer l'hiver chez M. Ovila Tellier.

—M. Albert Nadon a repris son hôtel et a loué sa salle de billards à deux messieurs Régnier.

TISDALE, Sask.

M. Pierre Limousin de Rose Valley est venu s'installer à Tisdale avec sa famille. Sa ferme est à trois milles au sud-est de la ville.

—Attirés par la réputation de ce district, beaucoup de nouveaux fermiers sont venus acheter de la terre cet automne. Nous sommes heureux de compter parmi eux une bonne proportion de Canadiens-français.

—Les fermes à louer sont tellement en demande qu'il a été impossible d'en procurer à plusieurs familles canadiennes-françaises désireuses de s installer ici. Nous signalons une occasion exceptionnelle: à louer, 300 acres de terre en culture excellente avec bâtiments en bon état, à 1 mille des élévateurs et à 3 milles de l'église. C'est une occasion à saisir au vol, la seule terre à louer dans tout ce district.

—M. J. Bothorel a eu la distinction d'avoir la qualité No. 1 dur pour son blé et une partie de son labour lui a rapporté 40 minots de l'arpent.

—Un plantureux diner de Noel réunissait à la table de M. et Mme G. Ladouceur, outre M. le curé, et plusieurs amis de la place un certain nombre de visiteurs: M. Donat Ladouceur de Hoey, M. St-Hilaire de Bonne-Madone, M. et Mme Durand de St-Paul des Métis, Alta.

Mlle Jeanne Rioux, infirmière diplômée est revenue d'un séjour de plusieurs mois dans le fameux hôpital de Ste-Marie à Rochester et elle va jouir au milieu de sa famille d'un repos bien mérité.

LAFLECHE, Sask.

Le jour de l'an au soir s'éteignait après une longue maladie Mlle Cécillia Hébert, fille de M. et Mme Richmond Hébert. Le service funèbre a eu lieu mardi le 4 courant à dix heures. Une foule nombreuse accompagnait la dépouille mortelle. Les enfants du couvent, compagnes de la chère défunte, accompagnées des bonnes religieuses assistaient en corps aux funérailles. Le choeur de chant a exécuté la messe de Perreault à quatre voix ainsi que de magnifiques morceaux de chant. Nos sympathies les plus sincères à la famille en deuil.

Nos normaliennes, Mlles Amélia Hébert, Ruth Jansen et Marie Reine Morin nous sont revenus pour Noel. Mlle Jeanne Le Seach qui a déjà habité Laflèche pendant deux ans passe ses vacances dans la famille Morin.

M. et Mme Jean-Louis Morin font part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'une petite fille qui a fait son entrée dans la vie le jour de l'an au matin. Elle a été baptisée tout de suite le lendemain sous les noms de Marie Pauline Claire. Parrain et marraine, M. André et Mlle Marie-Reine Morin oncle et tante de l'enfant.

Dimanche soir à huit heures a eu lieu l'inauguration de notre salle paroissiale. Plus de trois cent personnes assistaient au concert qui a eu lieu ce soir-là. Il y eut chants et musique par nos artistes locaux, et une comédie intitulée, "Un beau-père pas commode", par M. E. Bilodeau et M. L. L'Heureux, une pantomime par MM. Guardin et Sicotte, M. A.-B. Choquette était chargé de la partie musicale, il s'est surpassé ce soir-là tant pour les morceaux de musique que pour l'accompagnement du chant.

Le même jour, le 4 dernier, avait lieu aussi le service de M. Jacques Larivière oncle d'un de nos paroissiens du sud, M. Jos. Failles.

Autres naissances dans le cours de la semaine dernière:

M. et Mme Pierre Trudeau, un fils; M. et Mme Alphonse Piché, une fille.

DUCK LAKE, Sask.

Pris d'émulation par l'exemple de notre cher "Sauvage" qui du fond des bois après un long silence a bien voulu donner une nouvelle preuve d'intérêt et des promesses pour le futur, pour la grande oeuvre nationale franco-canadienne de l'Ouest dont le porte étendard est notre cher journal "Le Patriote", alors le correspondant de Duck Lake, vu l'abondance des sujets à traiter est bien obligé d'y aller de son petit boniment.

Le 22 décembre, M. le curé, assisté de MM. les commissaires à présidé, à notre école, à la distribution des présents de Noel. Il était touchant de contempler les 175 paires d'yeux tout pétillants de joie. Le soir du même jour nos écoliers et écolières donnaient à leur tour leurs présents de Noel à toute la paroisse en nous tenant 2 heures et demi durant, sous le charme par l'exécution d'un programme combien artistement préparé par leurs bonnes maitresses. Ce fut une jouissance parfaite pour chacun de nous; et tous se sont joints de coeur à M. le curé pour remercier et féliciter toute cette jeunesse.

La solennité de la messe de minuit fut célébrée par les paroissiens comme de bons catholiques savent le faire, en s'approchant de la table sainte. Quelque 300 communions sont d'un effet grandiose, impressionnant. Quel plus bel acte de foi! L'honneur de l'exécution de "Minuit Chrétien" fut dévolu cette année à M. Pantaléon Schmidt. Le choeur de chant comme les années précédentes s est fait un devoir de rehausser l'éclat des cérémonies par l'exécution d'une messe en musique et de motets appropriés durant la si longue communion. Durant la messe de l'aurore les enfants de l'école nous ont fait revivre nos souvenirs d'enfance par le chant de nos bons vieux Noels: musique naive, mais combien douce, mélancolique pour des vieilles oreilles qui en ont entendu de toutes sortes durant la vie.

Deux jours après Noel, ici à notre église, deux familles, l'une de Marcelin, l'autre de Duck Lake unissaient deux de leurs enfants: M. Ernest Boyer fils de M. Georges Boyer épousait Mlle Lucie Kleine, fille de M. Cyrille Kleine.

Le narrateur prend sur lui d'affirmer que ce fut la plus belle cérémonie de mariage dont fut jamais témoin la paroisse. Les deux familles Boyer et Kleine remercient MM. les chantres de Duck Lake; elles se plaisent à mentionner spécialement nos gentilles musiciennes, Mlles Laura Forestier, Yvonne et Irène Schmidt, qui tant par leur jeu d'orgue que par leurs duos supérieurement rendus ont donné à la cérémonie un cachet spécial.

Au repas intime servi chez les parents de la mariée, la joie eût été complète si le vénérable M. Langlet grand'père du marié, retenu à la maison par une grave indisposition et Mme Langlet par ses occupations avaient pû venir présider la fête. Et maintenant les tourtereaux se sont envolés à Marcelin, où un nid tout nouvellement édifié les attend.

Durant "les fêtes", les familles se réunissent, les enfants, les jeunes gens en vacances viennent prendre quelques jours d'air natal. Signalons au hasard de la plume Honora Courchène, Edna et Liliane Langlet, toutes trois institutrices. La famille Forestier s'est trouvée encore une fois réunie au complet. Puis Mlle Forestier est allée rejoindre son poste à la ferme expérimentale de Scott; ses frères Marcien et Fernand retournés, l'un à sa banque, l'autre à son collège à St-Boniface. D'autres vides s'annoncent dans la paroisse: Mlle Yvonne Schmidt part au Pas suivre un cours commercial.

Depuis quelques jours, le R. P. Delmas est de retour au milieu de ses enfants de l'école industrielles. Puissent les consolations qu'il retirera de son ministère ne pas lui trop faire regretter son séjour au doux pays de France qu'au loin nous nous plaisons à idéaliser.

Ce qui au jour de l'an fut le plus marquant, le plus impressionnant, ce furent les touchants et si éloquents souhaits que du haut de la chaire M. le curé adressait à ses paroissiens en paraphrasant le Pater Noster.

Merci, M. le curé. A leur tour, vos paroissiens demandent à Dieu de vous bénir dans votre santé et dans votre ministère. Et puissiez-vous aussi dans un an ne pas nous annoncer pour l'année 1927, une mortalité aussi élevée: 20 morts, c'est terrible pour une année. Combien la vie est éphémère!

WHITE STAR, Sask.

Le 24 décembre un joli concert fut donné par les élèves de notre école sous la direction de notre institutrice, Mlle Marie Adams. Dans son ensemble, le concert fut un vrai succès. Frank Labaye joua habilement le rôle de Saint-Nicholas. Un grand nombre de personnes assistaient à cette petite fête et furent ravies de voir nos jeunes en action et exécuter avec maitrise certains rôles assez difficiles.

Notre maitresse d'école vient de nous quitter définitivement pour aller résider chez ses parents à Chossel, Mich., après avoir dirigé notre école à la satisfaction de tous.

M. Donald Fowlie et sa femme, M. et Mme Rex Hubbard et Mlle Marguerite Guedès, de Prince-Albert passèrent le jour de Noel chez Mme Quedès.

Plusieurs personnes de White Star sont allées à la messe de minuit à Prince-Albert.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

M. Robert Letourneau ainsi que M. Hans Knutson tous deux de Viscount, Sask., sont en promenade à St-Hippolyte.

Sur la liste des malades, nous avons M. le curé Jullion et le jeune Arthur Vallière et M. Arthur Vallière, ainsi que Mlle Marie Vallière. Nos jeunes étudiants et étudiantes, ont tous, après les fetes, retourné à leurs études. Après les bons souhaits pour l'année courante il n'y a pas de doute, et nous l'espérons pour eux, ils passeront leurs examens tels que souhaités.

—Le jeune Arthur Vallière, fils de M. Arthur Vallière a été opéré le 6 courant pour l'appendicite. L'opération eut lieu à l'hôpital de Edam par les docteurs Warren de Edam et Hamelin de North-Battleford. Aux dernières nouvelles le malade reposait bien.

Nous attendons notre nouvelle institutrice avec grande fièvre. Messieurs les commissaires se font un plaisir de tourmenter notre curiosité à ce sujet en nous laissant dans l'ignorance sur sa personnalité.

Les dernières Nouvelles

(PAR RADIO)

VONDA, Sask. — 2 enfants ruthènes ont été brûlés à mort par l'explosion d'un poêle à l'huile.

SASKATOON. — Les permis de construction ont été de 2 millions l'an dernier. L'année présente dépassera probablement ce chiffre.

CALGARY. — 3 bandits ont été arrêtés pour vol avec effraction et condamnés chacun à 3 ans de pénitencier.

REGINA. — Le nombre des visiteurs aux édifices du parlement de la Saskatchewan, l'année dernière a été de 11,023.

SASKATOON. — La ville vient d'acquérir une nouvelle pompe à incendie au coût de $15,000. La capacité est de 840 gallons et 120 lbs de pression à la minute.

WINNIPEG. — Un premier train d'immigrants est arrivé ici mercredi avec 250 personnes, dont 26 pour la Colombie et les autres pour les provinces des prairies.

REGINA. — Arthur Wilson a été ajouté à la Commission des liqueurs dont W. W. Amos est président. La commission administre 8 magasins généraux et 125 dépots de bière.

REGINA. — La Ligue de Prohibition tiendra une convention ici le 25 janvier.

CORONATION, Alta. — Presque toute la neige ici est fondue et l'on voit les animaux brouter l'herbe dans la prairie.

WINNIPEG. — La température, cette semaine, est redevenue très douce dans l'Ouest après les gros froids de décembre. On se croirait au printemps.

GRANDVIEW, Man. — 20 barils d'huile ont été expédiés à Winnipeg du puits d'huile récemment découvert ici. C'est la première découverte d'huile au Manitoba.

LE FEUILLETON DU "PATRIOTE"

LE PARC AUX OISEAUX BLEUS

PAR CHARLES FOLEY

— 6 —

St-Preuil ne put s'empêcher de porter à ses lèvres la petite main blanche qui lui serrait la main. Albine rougit, retira vivement ses doigts et se pencha de nouveau à la portière. Le jeune homme demeura sous le charme de ce regard, de ces paroles, de ce baiser qui venaient de lui pénétrer le coeur d'une douceur inconnue...

La limousine arrêtée, Albine gravit lestement les degrés de marbre. Sans plus de réserve que d'hésitation, elle courut vers Mme Verlier. Celle-ci embrassa la nouvelle venue sur les deux joues. Dans son saisissement de joie, Mlle Sonnel ne pouvait que balbutier:

—J'ai cru que je ne vous reverrai jamais, madame, et tout de même, c'est arrivé: me voici! Je suis au Manoir... Et si contente, si contente! Je crois rêver. J'ai peur de me réveiller. Et, vous, chère fée, ma bonne marraine?...

—Je suis bien contente aussi!

Toutes deux se contemplaient sans fin, souriantes, ravies. Aucune scène à effet. Pas de phrases emphatiques. L'entrevue était d'une simplicité à laquelle Lionel ne s'attendait guère. Il semblait qu'Albine rentrât au Manoir après une absence de quelques heures. Et auprès de la jeune fille, comme par miracle, la châtelaine avait recouvré toute sa sérénité.

Il y eut un long silence. Mais quelle intime félicité au fond des âmes de ces deux femmes muettes!

—Merci de ta complaisance beau neveu, dit enfin la tante Marie, en se tournant vers Saint-Preuil. Si tu veux bien, je vais conduire cette enfant dans la chambre que je lui ai fait préparer à côté de la mienne. Nous te retrouverons au déjeuner.

Et, appuyée au bras d'Albine, suivie de Pascal et d'un jeune valet de chambre portant malle et valise, Mme Verlier se dirigea vers le grand vestibule.

François conduisait la limousine vers les remises masquées par de hautes charmilles. Et Lionel, resté seul, eut une subite et maussade impression de désoeuvrement et d'abandon.

Sans jamais l'exprimer ou même le laisser voir, il avait souvent ressenti de l'impatience et parfois de l'ennui à demeurer près de sa tante. Ce lui était une contrainte de régler son pas vif et rapide sur le pas très lent de la malade. Au lieu de rester assis près d'elle, il aurait voulu courir ou se livrer aux sports violents dont sa vigueur et sa santé superbes avaient un continuel besoin. Loin de s'en plaindre, le jeune homme s'imposait volontairement ce devoir et le remplissait avec sa bonne humeur ordinaire. Mais ce grand enfant gâté, habitué à n'agir que selon son bon plaisir, n'en considérait pas moins ce devoir comme une sujétion assez pénible. Par une bizarre contradiction, en voyant sa tante Marie s'éloigner au bras d'Albine, loin de se réjouir qu'une autre endossât la corvée, il eût, au premier instant, la sensation d'être dépossédé d'un droit.

—Ma tante, n'ayant plus besoin de moi, me plante là. Je ne compte plus. Ces inséparables vont bavarder ensemble à coeur ouvert. Je me demande à quelle heure nous allons déjeuner!

Puis, amusé lui-même de sa déconvenue, il prit bientôt la chose allègrement.

"Pour la première fois de ma vie, serais-je jaloux, se demanda-t-il et de quoi? De l'extraordinaire engouement de ma tante pour cette petite ou de l'exclusive attention d'Albine pour sa marraine la fée, comme elle dit gentiment? Peut-être suis-je jaloux de toutes deux! Cependant, non, je ne me sens aucune animosité. La venue de cette enfant me fait plutôt plaisir... Elle est jeune, elle est belle, elle semble avoir un tour d'esprit original, et ne peut qu'apporter du mouvement et de la gaieté dans notre vie monotone. Sans compter que je serai beaucoup libre. Je pourrai m'absenter sans inquiétude ni remords de laisser ma tante seule."

Pendant que le jeune homme se livrait à ces réflexions, Mme Verlier, par l'immense vestibule dallé de carreaux blancs et noirs, puis par l'escalier de marbre orné de potiches et d'appliques de cuivre, avait conduit Albine à sa chambre, au premier. C'était une pièce haute et claire, tendue de soie blanche à broderies bleues. Ces broderies représentaient de chimériques feuillages, sous lesquels voltigeaient des oiseaux fantastiques.

—Les oiseaux du parc, les oiseaux du bonheur! s'écria Albine dans une joie enfantine et frappant des mains comme pour applaudir à ce décor.

—Vous avez remarqué que la rivière et l'étang attirent d'innombrables martins-pêcheurs, dit Mme Verlier. J'adore ces passereaux. J'attache à leur présence une idée quasi superstitieuse. Aussi je défends qu'on les chasse et qu'on les effraie. Ils abondent... Boismont est leur royaume, leur paradis!

Vive, légère, la jeune fille allait et venait par la pièce. Elle admirait les rideaux de mousseline qui tamisaient la vue du ciel, du lac et des bois; elle admirait le petit lit et les meubles Louis XVI, couverts de la même soie blanche et bleue que les murs.

—Quel nid délicieux!

—Ce n'est pas un nid, c'est une cage! dit la châtelaine en riant. Je me fais scrupule de vous y enfermer, vous qui serez le plus joli des oiseaux bleus, l'oiseau de mon bonheur! Il est dans mes intentions de laisser la porte grande ouverte; mais tout de même, c'est une cage. Ne regretterez-vous pas votre liberté, ma chère enfant?

—Qu'ai-je à regretter quand ma vie devient le plus beau des contes de fées?

La châtelaine alla vers le fond de la pièce et montra à la jeune fille une élégante et claire salle de bain, servant en même temps de cabinet de toilette. A gauche se trouvait un petit studio avec bibliothèque. A droite, une autre porte ouvrait sur la chambre de Mme Verlier.

—Pour peu que vous me le permettiez, madame, c'est cette porte de ma cage qui restera le plus souvent ouverte, si toutefois, ô bonne fée, vous ne craignez pas que l'oiselette aille vous importuner de son gazouillis.

—La vieille fée est encore plus bavarde que sa filleule. De lit à lit, nous ferons causette au réveil et, le soir, nous jaserons encore avant de nous endormir.

Cependant, éblouie et charmée à la vue de cet appartement où elle se jugeait logée comme une reine, Albine, devant la chambre de la châtelaine, aux meubles plus anciens était redevenue pensive. Des images confuses passaient, s'envolaient, puis repassaient et planaient dans sa mémoire Mais comme devant l'étang, la veille, dès que Mlle Sonnel s'efforçait de préciser ses souvenirs, des brumes surgissaient, voilaient et effaçaient ses visions. Le visage de la petite dactylo refléta cette fugitive mais cruelle déception. Mme Verlier devina la cause de cette tristesse. Elle la dissipa d'un affectueux baiser:

—Ne cherchez pas dans le passé, chère enfant, ne tourmentez pas votre mémoire. Ayez seulement confiance en votre vieille marraine et abandonnez-lui le soin de préparer l'avenir. En attendant, jouissez du présent et laissez-vous vivre insoucieusement... Après tant d'années de chagrin, il est bien temps que vous soyez heureuse.

Achevant de distraire Albine, la dame du manoir demanda:

—Etes-vous satisfaite de votre installation?

—Enchantée. Cela dépasse tellement ce que je pouvais espérer!.. Après cette chance inouie de vous avoir rencontrée, j'avais peur, oh! si peur! de ne plus vous retrouver jamais. Cette nuit je n'en dormais pas... Je n'en vivais plus ce matin!

—Comme moi, ma pauvre chérie!

—Je tremblais que ne survînt un obstacle.

—Et nul incident ne s'est produit?

—C'est-à-dire que Mme d'Herville...

La châtelaine tressaillit:

—Pascal m'a dit qu'elle s'était installé à l'hôtel du Lac. Ce voisinage là me déplait souverainement. Je préssentais que cette méchante femme, avertie de notre rencontre, ferait l'impossible pour vous empêcher de me rejoindre, je lui ai interdit l'accès de Boismont. Elle cherche à se venger. Dites-moi ce qui s'est passé?

Albine raconta en détail la scène de la matinée, dans le rez-de-chaussée de la dame rousse. La châtelaine écoutait attentivement. Quand la jeune fille eut achevé, la tante Marie reprit:

—Je connais Laure. Elle est égoiste, rancunière et violente ainsi que l'était son père. Dieu merci ! vous voici chez moi, saine et sauve! Mme d'Herville ne peut plus rien contre vous. Mais c'est encore trop que cette envieuse puisse épier et roder autour de ma demeure. Aussi, bel oiseau bleu, libre de sortir de cage, ne voltigez pas trop loin. Jalouse, une chatte vous guette.

—Pour avoir idée de m'échapper, je me trouve trop bien dans votre palais, madame la fée.

La fée consulta sa montre et poussa un cri:

—Une heure moins le quart! Comme le temps passe! Comme c'est doux, comme c'est bon de bavarder! Mais j'en oublie mon neveu... et le déjeuner. Ce pauvre Lionel doit mourir de faim... Et mes braves domestiques n'osent sonner la cloche par discrétion. Quel retard! Vite, à droite de la glace, pressez le bouton de sonnette trois fois, Albine. On saura que c'est pour servir. Maintenant descendons... et prestement.

Dans l'escalier, toujours appuyée au bras de sa jeune compagne, Mme Verlier demanda à mi-voix:

—Cela vous contrarierait-il que je vous tutoie, chère enfant?

—Aucunement, Madame, j'en serai très flattée.

—Alors c'est convenu ma mignonne. Vous ne pouvez pas savoir combien ce me sera plus commode!

A ce moment, à toute volée, les coups de cloche annonçaient le déjeuner.

CHAPITRE VI

Une bonne marraine

La salle à manger était une immense pièce à quatre fenêtres tapissée de belles verdures. Ces tapisseries anciennes, enchâssées dans des boiseries en noyer sculpté et rehaussé de filets d'or, représentant des pastorales ou des scènes de chasse. Au-dessus des portes, trumeaux de fleurs, de fruits, corbeilles de gibier ou de poisson. En relief se détachaient des tableaux et des panoplies. Aux quatre coins de hautes torchères à piédestal. Sous le grand lustre hollandais, une table massive entourée de chaises Renaissance à dossiers très élevés. Sur la nappe à guipures piquées de fleurs et passementées de rubans, s'étalaient de la vieille argenterie, des porcelaines fines et de précieux cristaux.

Là, Albine eut encore des impressions éparses et décousues de choses déjà vues. Etait-ce dans des musées ou des livres à gravures ? D'ailleurs, selon le sage conseil de la fée, elle n'essayait plus de se souvenir: elle s'abandonnait aux charmes et aux prestiges du fastueux manoir.

—Tante Marie, vous êtes sans pitié! j'ai si faim que j'en tombe en défaillance! s'exclama Saint-Preuil, prenant place en face de Mme Verlier. Sapristi! vous vous en êtes payé, des confidences! Après vos mutuelles confessions d'hier, qu'avez-vous pu trouver à vous conter encore?

—Excuse-moi, mon grand. Dans ma joie d'accueillir cette enfant, j'ai oublié le reste. Servez-nous vite, Gustave.

Et, tandis que le maître d'hôtel s'empressait, la châtelaine se tourna vers la jeune fille restée debout et lui dit:

—Assois-toi à ma droite, ma chérie.

—Vous en êtes déjà au tutoiement! observa le jeune homme, dissimulant sa surprise dans une moquerie. Eh bien, vous pouvez vous vanter de mener l'amitié bon train!

Et Mme Verlier oubliant ou dédaignant de répondre, le beau neveu s'adressa à la jeune dactylo:

—Tutoyez-vous aussi ma tante, *mademoiselle?*

—Oh! non, monsieur. Ma gratitude est trop mêlée de respect pour que je me permette pareille familiarité.

—Où serait le mal? intervint la châtelaine, légèrement agacée. Puisque tu es affamé, Lionel, pique dans ton assiette et ne nous taquine pas.

—Hum! Vous êtes, ce matin, d'humeur susceptible, tante Marie! reprit Saint-Preuil, que parler n'empêchait ni de boire ni de manger. Notez que je ne suis pas ennemi de ces privautés... qu'à la condition de n'en être pas exclu. Ainsi je suis tout prêt à appeler mademoiselle Sonnel Albine tout court...

—Je suis sûre qu'elle ne s'en froissera pas! dit Mme Verlier, à qui, cette fois, la proposition ne parut pas déplaire.

—Certainement non, répliqua la jeune fille.

—Je peux même vous tutoyer aussi! insista Lionel, amusé. Et pourquoi ne pas se tutoyer tous, indistinctement, pêle-mêle, pendant qu'on y est?

Timide, embarrassée de ces critiques gouailleuses, Albine regarda la bonne fée, comme pour lui demander de lui venir en aide et de répondre à sa place.

—Cette enfant n'est pas habituée à tes railleries. Ménage-la... les premiers jours au moins. Albine, j'en suis sûre, se fera très promptement à tes plaisanteries. Mais ne l'effarouche pas, pauvre petite !

—J'ai idée que votre petite saurait très bien se défendre.

—Tout de même je te le demande avec instance mon grand, sois un hôte affable et courtois pour ma jeune lectrice.

—Je connais mes devoirs, ma tante. Mais puisque vous vous montrez si rigide sur la question étiquette, pourquoi placez-vous Mlle Sonnel à côté de vous? Elle aurait dû s'asseoir à ma droite... Je réclame!

—Dieu! que tu es ennuyeux! s'écria Mme Verlier, perdant patience. Si la faim te rend à ce point agressif, quand nous serons en retard, je te donne permission de te mettre à table sans nous attendre.

—Déjeuner seul, merci! Ce sera gai ! Pour une fois que nous avons une invitée, vous l'accaparez et me condamnez à la quarantaine. Ce n'est pas chic, tante Marie! Je veux ma part de votre jeune amie. Vous l'avez eue assez. C'est mon tour : laissez-la moi un peu!

—Si Mme Verlier vous prenait au mot, vous seriez fort embarrassé de moi, intervint la jeune fille en riant.

—Vous vous figurez cela?

—Certainement nous nous le figurons, intervint la châtelaine. Que ferais-tu homme malin?

—Je ferais l'éducation de votre protégée. Je lui apprendrai un tas de choses qu'elle ignore...

—Et que, probablement, une jeune fille n a pas besoin de savoir, interrompit la tante. Elle serait jolie, ton éducation!

—Pourquoi me prêter de mauvaises intentions? Il n'y aurait que très peu de flirt dans mon enseignement. Ce serait une instruction des plus sérieuses.

—Tu es tellement savant!

—J'ai mes bachots et j'ai fait mon droit, c'est quelque chose! Mais il ne s'agit pas de cela. Je parie que votre Albine adorée ne sait pas conduire une auto.

—C'est vrai, avoua la jeune fille.

—Ni jouer au golf et au tennis, ni monter à cheval?

—Pas même à bicyclette.

—Vous le voyez, ma tante, votre chérie ne sait rien! Mon préceptorat ne sera pas une sinécure.

—Tu as là, ma foi, une assez bonne idée, approuva la châtelaine, ces sports distrairont Albine et seront excellents pour sa santé.

—Mais cela ennuiera M. Lionel, madame !

—Vous me connaissez mal, dit Saint-Preuil. Je ne me propose jamais de faire quelque chose qui m'ennuie.

—Aveu plein de franchise! remarqua tante Marie en riant. Tu peux croire Lionel, mon enfant. En tous cas, il aimera beaucoup mieux s'ennuyer avec toi qu'avec moi. Vous commencerez les leçons dès demain ou après-demain.

—Pourquoi pas aujourd'hui, demanda Saint-Preuil.

—Parce que je veux achever d'installer Albine dans son appartement. Puis nous avons à causer..

—Encore! Vous ne vous êtes pas tout dit? Ça devient effrayant!

En dépit de ces sarcasmes, le déjeuner s'acheva assez gaiement. Tous trois passèrent dans le petit salon. Saint-Preuil prenait du café et de la liqueur. Albine le servit avec grâce et dextérité, puis retourna s'asseoir près de la châtelaine.

—Où avez-vous installé Mlle Sonnel, tante Marie?

—Dans la chambre à côté de la mienne, la chambre blanche et bleue.

—Vous avez de la veine, mademoiselle! Ma tante vous a ouvert son sanctuaire. D'aussi loin que je me souvienne, personne n'a jamais dormi là...

—C'était la chambre de notre unique enfant, l'enfant que j'ai perdu il y a quinze ans, rappela Mme Verlier.

Et ce souvenir donnait encore plus de prix à la faveur accordée à la nouvelle venue. Saint Preuil allait de surprise en surprise. Quelle chose inattendue par exemple, que d'entendre sa tante parler de ce malheur qui, pendant quelques années, avait compromis sa sante et troublé sa raison! La châtelaine n'y faisait jamais la moindre allusion. Autour d'elle, neveu et serviteurs évitaient avec soin d'aviver cette sombre réminiscence. La moindre évocation du passé provoquait un profond chagrin.

Saint-Preuil, cette fois, observa Mme Verlier. Tenant ce propos, elle lui parue aussi gaie que pendant le déjeuner.

"Evidemment, l'arrivée de cette jolie enfant distrait et amuse tante Marie, reconnaissait le jeune homme. Le cours de ses idées a complètement changé. Peut-être la pauvre femme finira-t-elle par oublier... Ce serait une bénédiction!"

Après cette réflexion inspirée par son affection et sa compassion pour Mme Verlier, Saint-Preuil se prit à penser que cette jeune étrangère, connue seulement de la veille, avait en quelques heures, et par sa seule venue, accompli le miracle réputé impossible. Presque sans rien faire et sans rien dire, par des baisers, des sourires et des larmes, cette petite dactylo avait obtenu ce dont désespéraient Lionel, les amis et les médecins. N'était-ce pas extraordinaire?

Ici, les insinuations mauvaises de Mme d'Herville revinrent à l'esprit du jeune châtelain et il se demanda, dans un de ces retours de doute et de méfiance qui lui étaient coutumiers:

"Cette séduisante Albine n'est-elle pas, au fond, comme le prétend Laure, une sirène jouant la sainte-nitouche, une doucereuse intrigante, une intruse, uniquement soucieuse de capter les bonnes grâces d'une véuve faible et riche, d'une mère longtemps privée de tendresses?"

A vrai dire, Lionel n'avait guère ajouté foi à ces médisances. Ce fut pourtant dans un passager et vague accès de suspicion qu'il interrogea:

—Est-il indiscret, ma chère tante, de vous demander quel sera au juste l'emploi de Mlle Sonnel auprès de vous et quels appointements vous lui offrirez?

(à suivre)

Prince-Albert

—Le R. P. Allard, O.M.I., a été retenu à l'hôpital ces jours derniers, souffrant d'une légère attaque de grippe. Le R. P. Langlois est attendu ici au cours de la semaine prochaine.

—Les RR. PP. F.-X. Gagnon, O.M.I., et I. Gauthier, O.M.I., qui furent ordonnés prêtres jeudi dernier par Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, à LePas, étaient de passage ici en route pour la mission de Beauval, Sask., où ils continueront leurs études. Le R. P. I. Gauthier a chanté la grand'messe à la cathédrale dimanche dernier.

—Le R. P. Auclair, visiteur des écoles, a fait l'inspection de catéchisme et de français à l'Ecole Séparée catholique, la semaine dernière. Il a été heureux de constater que les enfants ont fait du progrès dans l'étude du français sous la direction des dévouées religieuses de la Présentation et qu'ils savent bien leur catéchisme. Il ne reste plus qu'à souhaiter que les parents exigent de leurs enfants qu'ils parlent toujours français à la maison.

Un incendie s'est déclaré samedi soir dans l'église protestante Wesley United Church qui venait d'être restaurée au cout de $7,000. Le feu fut causé par un poêle surchauffé dans le soubassement. Les dommages sont couverts par les assurances. Le service, dimanche, a eu lieu au Théâtre Strand.

La fanfare de la ville de Prince-Albert a donné un excellent concert dimanche soir. Son intention est de continuer ces concerts au cours de l'hiver.

Le poste émetteur de radio de Prince-Albert, poste 10BI, a été entendu distinctement le jour de l'An à Jasper, sur un appareil à 4 lampes. C'est ce que rapporta M. A. Mitchell, de cet endroit, qui est en visite ici. La distance est de 500 milles.

La Cie P. Burns émet ce soir un programme de ce poste.

:*:

La Société Historique publie les mémoires du P. Cochin

Saskatoon. — La société historique du Nord-Ouest vient de mettre sous presse un opuscule fort intéressant.

Ce sont les mémoires du R. P. Cochin, O.M.I., qui est depuis plus de 50 ans missionnaire chez les Indiens, et qui réside actuellement à Cochin sur les bords du lac Brochet.

Le P. Cochin était au camp du fameux chef sauvage Poundmaker à la bataille de Cut-Knife et agit comme intermédiaire auprès du général Middleton.

Ces mémoires qui sont d'un témoin authentique contiennent des détails intéressants et une information de première main concernant les troubles de 1885.

S. G. Mgr Prud'homme a écrit une préface pour cet ouvrage.

:*:

Le parc national de Prince-Albert va s'ouvrir

Régina. — Régina. L'hon. T. C. Davis, ministre des affaires municipales, a reçu avis du département de l'Intérieur à Ottawa, que la levée des plans pour le Parc National de Prince-Albert va commencer dès le printemps.

Une région de 850 milles carrés à 60 milles au nord de Prince-Albert constitue l'étendue de ce parc national qui comprend plusieurs lacs et qui sera une attraction pour les touristes.

Le gouvernement y construira des routes d'automobiles du genre de celles des parcs nationaux de Banff et de Jasper.

:*:

Le nouveau Délégué Apostolique

Ottawa. — On apprend ici que le successeur de Mgr Pietro di Maria, ancien délégué apostolique du Canada et de Terreneuve vient d'être nommé.

Le nom du nouveau délégué apostolique ne sera publié que lorsque le Vatican l'aura annoncé officiellement. Le nom de Mgr Benedetti a été mentionné.

L'ancien délégué apostolique du Canada, Mgr di Maria est maintenant nonce du Saint-Siège en Suisse.

:*:

La législature du Manitoba s'ouvre le 3 février prochain

Winnipeg. — La cinquième et dernière session de la présente législature du Manitoba s'ouvrira le 3 février, a annoncé le premier ministre Bracken. Parmi les principales mesures qui seront discutées, on note les amendements aux lois provinciales des liqueurs et la politique d'immigration.

:*:

Le sanatorium de Saskatoon sera agrandi

Régina.— Les directeurs de la ligue Anti-tuberculeuse de la Saskatchewan ont décidé de pétitionner le gouvernement provinciale pour l'obtention d'une somme qui leur permettrait d'ajouter cent nouveaux lits au Sanatorium actuel.

:*:

Fort Churchill sera peut-être choisi au lieu de Port Nelson

Ottawa. — Le gouvernement enverra un navire de la Marine marchande à la Baie d'Hudson, l'été prochain. Ce navire travaillera sous les ordres de M. Palmer, l'ingénieur anglais chargé de faire une étude de Port Nelson, le terminus actuel du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Un ingénieur affirme qu'une drague devrait travailler 35 ans de suite pour rendre navigable le havre de Nelson.

Le navire fera aussi des observations.

On assure qu'il est fort possible que le gouvernement choisisse en fin de compte Fort Churchill au lieu de Port Nelson comme terminus de la ligne et qu'il abandonne les travaux exécutés à l'autre endroit.

:*:

Cours d'agriculture à l'Université de Saskatoon

Les engins à gazoline — du 4 janvier au 28 janvier
La volaille — du 18 janv au 4 fév.
Les machines à battre — du 31 janv. au 5 fév.
Les abeilles — du 31 janv. au 5 fév.
Les engins à gazoline du 8 février au 4 mars
Pour les fabricants de beurre — du 15 fév. au 18 mars
Pour les forgerons — du 4 janv. au 30 avril

COURS SPECIAUX D'UN JOUR

Horticulture et apiculture — Mardi, 8 février
Aviculture — Mercredi 9 février
L'industrie laitière — Jeudi 10 fév.
Le cheval et le boeuf de boucherie— vendredi, 11 février
Les porcs et les moutons Samedi, 12 février
Céréales (blé, avoine, orge, etc.) — Lundi, 14 février
Foins et pâturages — mardi 15 février
Machines agricoles — mercredi 16 février
Engins à gazoline — jeudi, 17 février
Economie rurale — Vendredi, 18 février

Chambre et pension près de l'Université à $8.00 par semaine. Les demandes d'admission doivent être adressées à M. J. G. Rayner, université de la Saskatchewan, Saskatoon.

:*:

Le radio au Canada compte un million d'auditeurs

Ottawa. — On évalue présentement à un million le nombre d'amateurs de radio qui écoutent chaque soir les émissions.

A la fin du mois de novembre dernier, 146,186 permis de radio avaient été émis. Ces permis ont été demandés surtout par les propriétaires de postes montés sur antenne. Ils sont innombrables ceux qui n'ont pas payé leur dû au gouvernement. On peut y classer par exemple tous les propriétaires de postes à cristal et généralement tous ceux qui utilisent une antenne intérieure ou le fils du courant électrique.

Voici les chiffres officiels sur le nombre de permis par provinces depuis le 1er avril jusqu'au 30 novembre 1926: Alberta, 5,857; Colombie anglaise, 10,129; Manitoba, 12,513; Nouveau-Brunswick, 2,022; Nouvelle-Ecosse, 3,298: Ontario, 66,785; Ile du Prince-Edouard, 111; Québec, 30,097: Saskatchewan, 15,327; territoires du Nord-Ouest, 21: Yukon, 23.

:*:

Les premières communications par radio-téléphone entre New-York et Londres

New-York. — La première journée que le service de téléphone par radio fut établi entre New-York et Londres la semaine dernière, il y eut plus de 40 conversations au prix d'environ $12,000 pour les clients.

Le service deviendra moins dispendieux à mesure qu'il se répandra, et l'on croit même qu'avant longtemps il sera d'usage aussi fréquent que le service ordinaire de téléphone à longue distance.

:*:

Un missionnaire parle au radio à un auditoire de 250,000 personnes au Japon

Tokio, Japon. — A l'invitation de la compagnie de radio téléphone du Japon, le R. P. Flaujac a exposé pendant une heures les principes fondamentaux du catholicisme.

C'est la première fois qu'un prêtre catholique au Japon parlait au radio.

On estime que sa conférence fut écoutée par au moins 250,000 personnes.

:*:

Les messages de Noël transmis par radio ont été entendus au Groenland

Pittsburg, Pa. — Le poste de radio KDKA, un des plus puissants d'Amérique, a irradié à l'occasion de Noel des souhaits à l'adresse du Groenland et de l'Islande. Il est heureux aujourd'hui d'apprendre que tous les messages ont été recueillis et hautement appréciés. Voici le télégramme en réponse envoyé de Godhavn, Groenland, le 29 décembre 1926.

Via Marconi
Godhavn, 29 déc., 1926.
M. George A. Wendt,
Canadian Westinghouse Co.
Montréal, P.Q.

"Tous les messages de Noel irradiés par KDKA, à l'adresse de l'Island et du Groenland, ont été entendus ici. Veuillez donc en remercier qui de droit. Tout va bien à Godhavn.

(signé gouv.-gén. Rosendall et Hugo Holten-Moller

:*:

La lumière naturelle peut produire l'électricité

Washington. — Le Dr W. W. Coblentz, du bureau fédéral, vient de découvrir qu'un minerai assez commun, le molebdynite, peut engendrer un courant électrique, par la simple exposition aux rayons du soleil.

Le courant est très faible, mais réel et suffisant pour allumer une petite lampe.

Les développements de cette découverte peuvent devenir considérables.

:*:

On a photographié le mécanisme de la voix humaine

Columbus, O., On a réussi pour la première fois à photographier le mécanisme interne de la voix humaine. Cette réalisation s'est accomplie à l'université de l'Ohio. Le professeur O. Russell en est l'auteur. Il assure que plusieurs théories préconcues touchant la voix humaine devront être modifiées, sinon renversées du tout au tout. Le radio, le téléphone, la fabrication des phonographes, la culture de la voix, l'enseignement des langues et l'entrainement des sourds-muets sont autant de champs de l'activité humaines susceptibles d'être affectés par la découverte, attendue pour bientôt, des secrets de la voix.

:*:

Une nouvelle locomotive électrique vient d'être inventée

Londres. — La Westminster Gazette annonce que l'on vient de procéder aux essais d'une nouvelle locomotive électrique, et que les résultats laissent entrevoir l'électrification éventuelle de tout le système ferroviaire de la Grande-Bretagne.

Cette locomotive, inventée par un ingénieur anglais, le capitaine William Burlnall, permet la suppression des sous-stations le long de la ligne et utilise un courant 200 à 250 volts, ce qui rend inutile le troisième rail, toujours dangereux. Ce voltage réduit suffit pour la vitesse normale en palier. La force motrice supplémentaire, nécessaire pour les rampes est empruntée à des accumulateurs placés à bord du train.

:*:

La révolution gronde au Mexique

Mexico. — La ville de Mexico est inondée de rumeurs de troubles révolutionnaires dans diverses parties du pays.

Un manifeste a été lancé dans lequel l'état de révolution est proclamé.

José F. Gandara, d'El Paso, Texas, prend la tête du mouvement militaire et René Capistran Garza se proclame président provisoire.

L'episcopat catholique a donné un démenti aux rumeurs qui veulent que des catholiques soient impliqués en tant que catholiques dans les désordres révolutionnaires, et que des leaders catholiques soient au nombre de ceux qui ont été exécutés à Léon. L'épiscopat a ajouté qu'il n'avait pas abandonné son attitude qui est de refuser toute sanction à une opposition armée contre les édits religieux du gouvernement.

:*:

Femmes chrétiennes soyez modestes

Rome. — SS. Pie XI, qui a plusieurs reprises déjà s'éleva contre l'immodestie des modes féminines contemporaines, vient de condamner de nouveau les costumes immodestes dans une lettre au cardinal Schulte, archevêque de Cologne. "Tout le clergé catholique fait campagne dit-il, contre l'immodestie du costume féminin. Il est bien déplorable que le vêtement, dont l'objet même est de couvrir le corps, ne serve plus aujourd'hui, parce que beaucoup de femmes oublient leur dignité, qu'à offenser sacrilègement la pudeur, offrant à tous, surtout aux jeunes, une excitation des sens."

:*:

Deux éclipses de soleil et de lune cette année

Il y a eu une éclipse de soleil dernièrement, qui était visible dans certains pays de l'hémisphère austral. On a pu l'observer en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Patagonie et en Amérique du Sud.

Au cours de l'année, il y aura deux autres éclipses de soleil et deux éclipses de lune. De plus, la planète Mercure passera entre le soleil et la terre.

Le 29 juin, il y aura une éclipse de soleil visible en Angleterre et en Norvège. Ce sera une éclipse totale. Il y aura éclipse partielle le 24 décembre, qu'on pourra voir dans les mers du sud.

Les éclipses de lune auront lieu le 15 juin et le 18 décembre.

QU'APPELLE, Sask.

Le 3 janvier, nous avons eu notre première soirée de cartes depuis le bazar.

Notre petite salle de réunion n'était pas très remplie, plusieurs familles étant très occupées avec la rentrée de leurs enfants soit au pensionnat, soit au collège. Toutefois, la soirée fut très agréable et a rapporté quelques $22. à l'église.

Le 4 janvier, M. et Mme Roméo Longpré ont organisé une soirée à l'occasion du prochain départ du Couvent de Mlle Alice Beauchamp.

Il s'agissait d'offrir à notre organiste dévouée en reconnaissance de ses services un cadeau (une valise) pour lequel presque tous nos franco-canadiens se sont cotisés. Après une partie de cartes et un lunch des plus recherché, M. Roméo Longpré s'est fait l'interprète de tous pour exprimer à Mlle Alice Beauchamp avec les regrets de son départ, les voeux sincères de chacun pour son bonheur dans le nouvel état qu'elle va embrasser.

Nous compatissons surtout avec sa pauvre mère, à laquelle le bon Dieu demande de bien gros sacrifices.

—Deux jours plus tard, le 6 janvier, le club littéraire et musical se réunissait à son tour, en l'honneur de Mlle Beauchamp. Celle-ci possédait tous les talents de société, s'est toujours dévoué sans compter pour le club et n'y comptait que des amies.

Ces dames auraient voulu lui offrir un souvenir digne d'elle, mais sachant qu'au Couvent on renonce à tous les biens de la terre, elles se sont bornées à lui lire une adresse élogieuse tout en lui présentant une gerbe des plus belles fleurs qu'elles purent trouver, et une boîte de douceurs pour le voyage.

Un magnifique souper d'au dela de quarante couverts réunissait toutes ces Dames et plus d'une avait les larmes aux yeux en prenant congé de celle dont on dit: "qu'elle a choisi la meilleure part".

—De passage en notre ville, M. Léon Isabelle de Lisieux qui vient souhaiter la bonne année à ses parents. Quel dommage que ce "cher Léon" va planter sa tente ailleurs! Nous aurions bien aimé le garder ici.

—Mlle Marguerite Longpré qui dirige l'école séparée de Verwood est venue passer ses vacances auprès de ses parents, M. et Mme J.-H. Longpré.

—Mlle Léa Longpré, Mlle Juliette Longpré et les petites filles de M Roméo Longpré sont retournées au pensionnat de Wolseley.

—Raoul Isabelle, Paul-Emile et Albert Longpré, et le petit garçon de M. Exéléphas Longpré sont partis pour le collège de Gravelbourg.

Fernand Longpré,

Bernard Longpré, Fernand Monette et Antonio Isabelle ont pris le chemin de Montmartre. Voilà des enfants dont les parents font de bien grands sacrifices pour leurs conserver leur religion et leur langue. Ils méritent toute notre admiration.

Les dernières Nouvelles

(PAR RADIO)

SASKATOON. — Vendredi midi le feu s'est déclaré à l'église Ste-Marie de Saskatoon, Mais l'incendie a été vite contrôlé. Les dommages sont de $1,000. On croit que le feu a été causé par un court circuit dans la voute.

MISSOULA, Montana. — Un déraillement qui s'est produit près d'ici a causé la mort d'une femme et plusieurs personnes ont été blessées.

PARIS. — L'écrivain Jean Richepin est mort en catholique et ses obsèques ont eu lieu à l'église Notre Dame de Grâce de Passy.

MONTREAL. — Au jour de l'An la messe de minuit a été célébrée dans 32 églises du diocèse.

OTTAWA. — Les conversations entre New-York et Londres ont été entendues ici par M. T. Ahearn. Au moment où il décrochait le téléphone il entendit: "L'Angleterre désire vous parler.

EDMONTON. — La commission des liqueurs accuse un profit de 2 millions pour l'année 1926.

WINNIPEG. — On s'attend à des élections générales pour la province en juin ou juillet.

NICE. — La banque de Monte Carlo a été pillée par des bandits qui se sont sauvés avec $150,000.

NAPLES. — Le Vésuve est de nouveau en éruption et l'on craint que le flot de lave déborde la digue qui a été construite pour protéger un village voisin.

LONDRES. — Le théâtre Empire va être démoli.

SASKATOON. — Il est question d'installer un nouveau pouvoir électrique pour répondre au développement de la ville. La dépense d'énergie l'an dernier a été de près de 17 millions de kilowatts, et l'on s'attend cette année à ce qu'elle soit de 19 millions.

LONDRES — Plusieurs personnes ont été blessées dans une panique à la sortie de la cathédrale St-Paul de Londres, le Jour de l'An.

CALGARY. — 12 compagnies d'huile sont à l'oeuvre pour creuser des puits.

WINNIPEG. — J.D. McArthur, qui depuis 50 ans s'est occupé de la construction de lignes de chemins de fer dans l'Ouest est mort à bord de son wagon spécial.

BUFFALO. — Dans une collision de tramways 5 hommes et 1 femme ont été blessés.

QUEBEC. — J.-H. Dillon, député de la division Ste-Anne de Montréal entre dans le cabinet Taschereau comme ministre sans-portefeuille.

SAN FRANCISCO. — Une bombe a été jeté dans le portique de la cathédrale St-Pierre et St-Paul. Les dommages sont peu considérables et personne n'a été blessé.

CHICAGO. — Il y eut 353 meurtres durant 1926 dans la ville de Chicago, soit une diminution sur l'année précédente qui en comptait 394.

BUENOS AYRES. — La capitale de l'Argentine a été plongée le 3 dernier vers six heures du soir, dans l'obscurité par une éclipse de soleil. Les gens de Buenos Ayres, munis de verres fumés, ont monté dans les arbres et sur les toits et ont pu observer l'éclipse.

BRANDON, Man. — Le maire-élu H. Cater a perdu son siège pour l'année 1927, à la suite d'une décision rendue par le juge Barrett.

WINNIPEG. — De 10 à 15,00 Mennonites, venant de la Russie, arriveront bientôt au Canada, pour s'établir dans les plaines de l'Ouest.

QUEBEC. — Selon une nouvelle communiquée de S.-Jean, N.-B., la puissante compagnie du "Times" de Londres, projette d'établir aussi sa propre usine de pulpe et de papier, au Canada, comme Lord Northcliffe en a créé une, pour son compte, à Grand Falls, Terreneuve. On ne peut dire où sera localisée celle du "Times".

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est tranquille. Les porcs se vendent $9.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché assez actif. Les porcs à $10. Les arrivages sont de 2,240 bêtes à cornes, 4,100 porcs et 88 moutons.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 40, 45 et 50 la lb.
Oeufs: 60 et 75 la dz.
Patates: $1.00 le minot.
Carottes: 5c. la lb.
Volailles: 23c. la lb.

:*:

Marché aux grains de Prince Albert

No. 1, $1.09; No. 2, $1.05; No. 3, $1.00; No. 4, $0.88.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.39 1-4; No. 2, 1.39 1-4; No. 3, 1.35 1-4; No. 4, 1.20 1-4;

Red durum. — No. 1, 1.18 1-4; No. 2, 1.16 1-4; No. 3, 1.13 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.33 3-4; No. 2 northern, 1.29 1-4; No. 3 northern, 1.21 1-4; No. 4, 1.14 1-4; No. 5, 1.03 1-4; No. 6, 88 1-4; fourrage, 81 1-4; voie, 1.31 1-4.

Avoine. — No. 2 C.W., 56 3-4; No. 3 C.W., 51 3-4; extra 1 fourrage, 51 3-4; No. 1 fourrage, 50 1-4; No. 2 fourrage, 45 3-4; rejetée, 45; voie, 56 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 65 5-8; No. 4 C.W., 64 3-8; rejetée, 59 7-8; fourrage, 58 7-8; voie, 66 1-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.82 7-8; No. 2 C.W., 1.78 7-8; No. 3 C.W., 1.57; rejeté, 1.52; voie, 1.83.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C. W., 93 3-8; No. 3 C.W., 88 1-8; rejeté 2 C.W., 86 1-8; rejeté, 85 1-8; voie, 93 7-8; humide, 5, 11 et 18 au-dessous.